

I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

Snow White et les Sept Nains

Pour les articles du même nom, voir Blanche-Neige (homonyme). Pour le conte original, voir Blanche-Neige. Pour une parodie pornographique, voir Blanche-Fesse et sept mains. Vous lisez un article de qualité. Cela fait partie du thème de la qualité. Snow White and The Seven Dwarfs Capture d'écran de la bande-annonce originale Key Data Original Title of Snow White and Seven Dwarfs Director David Hand Script Watch The Technical Sheet of Walt Disney Productions Country Of Origin USA Duration 83 Minutes Released 1937 Read more, See Snow White and the Seven Dwarfs Technical Sheet and Distribution (titre original: Snow White and the Seven Dwarfs) est le premier film d'animation des studios Disney, sorti le 21 décembre 1937 au Stade du Cercle de Carthay. Le film est une adaptation de l'histoire des frères Grimm du même nom, publiée en 1812, un conte profondément enraciné dans les traditions européennes. Bien que non, contrairement à ce qui est souvent revendiqué, est le premier long métrage d'animation dans l'histoire du cinéma, Blanche-Neige et les sept nains éclipsent leurs prédécesseurs en raison de l'impact qu'il a causé sur le public aux États-Unis et à l'étranger, grâce au travail de nombreux artistes aux studios Disney. Considéré par beaucoup comme un chef-d'œuvre, le film marque également une scène dans l'animation et même le septième art de l'innovation technique et artistique développé et utilisé pour ce film. Le budget de production, soit 1,48 million de dollars, était un record pour cette période. L'investissement réalisé par la société Walt Disney a été largement rentable grâce aux revenus générés par la production et jusqu'à présent, faisant du film un succès indéniable. Résumé Lu dans La bande-annonce. Un recueil de nouvelles intitulé « Blanche-Neige et les sept nains » s'ouvre, et l'histoire de Blanche-Neige et des Sept Nains commence. Il explique que Blanche-Neige est une princesse vivante avec sa belle-mère vaniteuse et maléfique, reine. En colère et envieuse de la beauté de Blanche-Neige, elle lui fait faire les tâches ménagères et s'habiller en chiffons. La reine lui demande Magic Mirror Qui est le plus beau du royaume sur une base quotidienne, et aime entendre en retour qu'il est le sien. L'action commence quand un jour, quand la reine questionne son miroir, celle-ci répond que la plus belle du royaume est maintenant une princesse blanche-neige. Peu de temps après, elle lave les escaliers du château tout en chantant, a vu le prince, qui, aveuglé, chante son amour. La reine ordonne alors à son fidèle chasseur d'emmener la princesse Blanche-Neige dans les bois et de la tuer. Comme preuve de sa mort, elle demande à retourner son cœur dans une boîte à bijoux. Le chasseur était invulnérable et ordonna à la princesse Blanche-Neige de fuir dans les bois, tuant à sa place un cerf dont il ramena le cœur à la méchante belle-mère de Blanche-Neige, la reine. Dans son évasion du sort de sa belle-mère maléfique, la reine, la princesse blanche des neiges se retrouve perdue et effrayée dans les bois. La peur transforme les arbres en créatures effrayantes et agressives et la princesse blanche comme neige fond en larmes. Des bêtes de la forêt viennent, apaisent son chant. Elle leur demande un abri, ils l'ont mise au chalet, situé sur une clairière perdue au fond de la forêt. Il n'y a pas de propriétaires là-bas. Elle découvre sept petites chaises à la table et imagine que c'est la maison de sept orphelins. Le chalet est sale, poussiéreux. Blanche-Neige décide de le nettoyer dans l'espoir que ses habitants accepteront de l'accepter. Aider les animaux de la forêt, elle enlève la poussière, lave la vaisselle et les vêtements. Les habitants du chalet, sept nains adultes nommés Prof, Grumpy, Sisto, Achum, Thyid, Sleeper et Merry, travaillent dans une mine de diamants; à cinq heures, ils quittent le travail et joyeusement rentrer à la maison pour siffler. Pendant ce temps, Blanche-Neige, fatigué, somnant dans la chambre à l'étage. De retour, les sept nains se rendent compte que leur chalet est occupé, et pensent que l'intrus a envahi leur maison. Inquiets, ils entrent timidement, découvrent une maison propre et des plats soignés, croient que le monstre s'est endormi à l'étage, mais finissent par découvrir une jeune femme allongée sur trois lits. La princesse blanche de neige se réveille et les gnomes chantent. Ils acceptent joyeusement de l'accueillir en tant qu'invité. Elle leur sert un dîner cuisiné, les forçant à se laver les mains. Après le dîner, ils jouent de la musique et chantent pour elle; elle danse avec eux et leur raconte son histoire. Blanche-Neige monte dormir, prie; Sept nains restent en bas. Le même jour, la reine demande à nouveau son miroir, qui est le plus beau du royaume. Le miroir magique lui dit que la princesse blanche-neige est toujours en vie et lui dit où elle vit. Furieux belle-mère Blanche-Neige, la reine, arrive avec une potion qui va la transformer en une vieille femme et décide d'offrir à la princesse Blanche-Neige une pomme empoisonnée, qui va la plonger dans un rêve de mort éternelle, le destin ne peut être brisé que par le premier baiser de son prince, l'homme qu'elle aime. Le lendemain matin, quand les sept nains sur la gauche À la mine, Blanche-Neige prépare une tarte aux prunes. Elle ne soupçonne pas une vieille femme et une méchante sorcière qui vient au chalet et lui offre une pomme magique, qui, à son avis, a le droit de satisfaire le désir. Elle mord dans une pomme empoisonnée et tombe inanimée. Avertis par les animaux de la forêt, les nains retournent dans leur hutte et prennent la sorcière pour chasser. Comme la tempête gronde, il court, est acculé sur un affleurement rocheux, et tente de pousser la pierre sur ses poursuivants. La foudre frappe la roche, brisant l'affleurement rocheux sur lequel il se tenait, ce qui l'a fait basculer dans le vide. Hélas, il est trop tard pour la princesse blanche-neige, qui, ensorcelée dans la mort éternelle par le rêve d'une pomme empoisonnée, semble morte. Les sept nains refusèrent d'enterrer ses restes et lui fit plutôt un cercueil en verre, renforcé d'or, disposé dans une clairière de la forêt. Pendant les saisons, ils se rassemblent avec des animaux de la forêt sur le corps de la princesse Blanche-Neige. Cependant, le prince a cherché partout celui dont il est amoureux. Pensant qu'elle était morte, il l'a embrassée au revoir. Mais, c'est le premier baiser de l'amour qui brise le charme qui a gardé la princesse éveillée. Les bêtes et sept nains dansent avec bonheur quand Blanche-Neige se réveille. Le Prince la place sur un cheval blanc et l'emmène à son château. La dernière page du livre, qui se ferme, indique qu'ils ont vécu heureux pour toujours. Bulletin technique Nom d'origine : Blanche-Neige et les sept nains Français nom : Blanche-Neige et Les Sept Nains Autres langues : voir ci-dessous. Réalisateur: David Hand (superviseur) Réalisateur: William Cottrell, Wilfred Jackson, Larry Morey, Mance Pierce et Ben Sharpstein Scénario: Ted Sears, Otto Angler, Earl Heard, Dorothy Ann Blank, Richard Creedon, Dick Rickard, Merrill De Maris et Webb Smith après Jacob et Wilhelm Grimm Schneivitchen Graphic Design: Direction artistique: Charles Filippi, Gustav Tenggren, Kenneth Anderson , Mikel Nelson, Phil Dyke, Merle Cox, Ray Lockrem, Claude Coates, Maurice Noble Character Design: Albert Herter and Joe Grant Animation: Animation Oversight: Hamilton Luzhke, Vladimir Titla, Fred Moore and Norman Ferguson Hosts: Frank Frank Frank Al Eugster, Cy Young, Joshua Meador, Hugo D'Orsi, George Rowley, Les Clark, Fred Spencer, Bill Roberts, Bernard Garbutt, Grim Natwick, Jack Campbell, Marvin Woodward, James Calhan, Stan Kwakkenbush, Ward Kimball, Wolfgang Reiterman et Robert Martsch Animateurs (non répertoriés) Andy Engman, Hugh Fraser, Campbell Grant, John McManus, Ambi Paoliwda, Tony Rivera, Louis Schmitt, Sandy Strother, David Swift, Riley Thomson, Cornet Wood Assistant Animators (non répertoriés) Connor Music: Lee Harlin and Paul J. Smith Songs: Larry Lyrics), Frank Churchill (musique) Production: Walt Disney Production Company: Walt Disney Productions Distribution Company: RKO Radio Pictures Budget: \$1.48 million 83 minutes Dates de sortie: USA: 21 décembre 1937; Canada : 5 avril 1938; France: 6 mai 1938; Belgique: 26 mai 1938 Si l'information n'est pas précisée, l'information provient des sources consonnes suivantes: Leonard Maltin, Pierre Lambert et John Grant (John Grant) Distribution Original Voice of Adriana Caselotti: Blanche-Neige (Blanche-Neige) Lucille La Verne: la reine (la reine) / Pedder Hag, The Witch (The Witch) Pinto Colvig : Grumpy (Grincheux) / Sleepy (Sleeping) Roy Atwell : Doc (Prof) Billy Gilbert : Sneezy (Tees Harlan: Happy (Joyful) Eddie Collins: Dopey (Simplet) / Sounds Effects : Magic Mirror (Magic Mirror) Stuart Buchanan: Leonard Malt en: Blanche-Neige Béatrice Hagen : Blanche-Neige (chant) Adrienne D'Ambricourt: la reine / Sorcière Eugène Borden: Professeur André Cheron: Grumpy / Hunter Charles Ravenna: Bienheureux Marcel Ventura: Prince et Voix Jean de Briac, Roger Valmy et Louis Mercier Source: F. Justamand Deuxième : Blanche-Neige Claude Gensak: La reine Marie Franchi: La sorcière Richard Francour: Professeur Jean Dauran: Achum Claude Jermaine: Atchoum (chant: To choose / Heigh Ho) George Hubert: Sleeping Leons Corner: Grumpy Raymond Rognoni : Blessed Henry Tallurd: Blessed Henry Tall Happy (chant: zippée lignes nains) Maurice Nasil: Timide Pierre Marre: Roby (chant: One Choice / Heigh Ho) Jean Cussac: Prince/ Grumpy (chant: One Choice / Heigh Ho) André Valmy: Hunter Serge Nadaud: Magic Mirror Source: Pierre Pierre et Remy K. Troisième doublage (2001) Valerie Siclay: Blanche-Neige Rachel Pignot: Blanche-Neige (chant) Sylvie Genty: la reine Katie Vale: La Sorcière de jean-Claude Donda: Professeur Bernard Alan: Atchoum Patrice Dozier: Sleeping Gerard Rinaldi: Grumpy Jean-Loup Horwitz: Bienheureux Michel Mella: Timide Jean S All: Timide (chant: We pick/Heigh Ho) Pierre Tessier: Prince Olivier Cantore: Le Prince (chant) Jean-Claude Balard : The Magic Mirror Marc Alfos: The Hunter Philippe Catoire: The Narrator (ajouté en 2009) Source: General DVD Collector's Edition of zone 2 et Remy K. Chansons du film I Wish / Song (One Song) - Blanche-Neige, Prince Smile et Song (avec un sourire et une chanson) - Snow White Whistle tout en travaillant (Whistle pendant que vous travaillez) - Blanche-Neige Heigh-Ho - nains Bluddle-Uddle-Um-Dum (ou chanson de lavage) - nains One Day My Prince Will Come (Someday My Prince Will Come) - Snow White Heigh-Ho (Reprise) - Dwarf Song (One Song) - Prince and Choir One Day My Prince Will Come (Someday My Prince Will Come) (Reprise) - Music in Your Soup Choir (Not Used) You're Never Too Old être jeune (inutilisé) 1938: Décerné à la Mostra de Venise. 1939: L'Oscar d'honneur (représenté par huit statuettes, dont sept petites) avec la mention Une innovation indéniable dans le domaine de la cinématographie charmant des millions de spectateurs et a ouvert de vastes perspectives au cinéma à décerner à Walt Disney Shirley Temple. 1983: Prix Jackie Coogan aux Young Artists Awards. 1987: Prix spécial pour le 50e anniversaire du film au prix « Cartoonists of the Movie Screen », associé à la star sur le Hollywood Walk of Fame sur Hollywood Boulevard 6912. 1989: Blanche-Neige et sept nains ont été sélectionnés par la Bibliothèque du Congrès pour être inclus dans le Registre national du film. 2001: Meilleurs suppléments pour DVD sur DVD Exclusive Awards. 2001: Nominé pour le meilleur menu DVD et les meilleures scènes supplémentaires aux DVD Exclusive Awards. 5 février 2004: La cérémonie de la presse blanche-neige a lieu devant le Grauman Chinese Theatre de Los Angeles, et « Seven Dwarfs » est présenté dans diverses cotes compilées par l'American Film Institute: il se classe actuellement trente-quatrième dans le « top 100 plus grands films américains » après avoir terminé quarante-neuvième en 1997. Un jour, mon prince sera 19e sur la liste des plus grandes chansons du cinéma américain. La reine sur la liste dixième place dans le « top 50 » des plus grands méchants dans le film. Le film a pris la première place dans le « Top 10 des meilleurs films d'animation. » Ce film fait partie de la liste BFI de 50 films à voir avant l'âge de 14 ans, créé en 2005 par le British Film Institute. Sorties de films Si elles ne sont pas spécifiées, les informations suivantes proviennent de la base de données de films sur Internet. National Fil U.S.: 21 décembre 1937 (première mondiale à Los Angeles, Californie); 4 février 1938 (sortie nationale) Brésil: 10 janvier 1938 Argentine: 26 janvier 1938 Royaume-Uni: 24 février 1938 (Londres); 12 mars 1938 (sortie nationale) Canada: 5 avril 1938 France: 6 mai 1938 Italie: 26 mai 1938 Italie: 8 août 1938 (Festival de Venise 1938); 8 décembre 1938 (sortie nationale) Australie: 18 août 1938 Norvège: 12 septembre 1938 Suède: 27 septembre, 1938 Danemark: 9 septembre 1938 Finlande: 16 octobre 1938 Portugal: 9 mars 1938 Hong Kong: 16 janvier 1941 Espagne: 6 octobre 1941 Pologne: 21 décembre 21 1947 Autriche: 25 juin 1948 Philippines: 21 décembre 21 1947 Autriche: 25 juin 1948 Philippines: 21 décembre 21 1947 Autriche: 25 juin 1948 Philippines: 21 décembre 1947 Autriche: 25 juin 1948 Philippines: 21 décembre 1947 Autriche: 25 juin 1948 Philippines: 21 décembre 1947 Autriche: 25 juin 1 24 septembre 194 9 République fédérale d'Allemagne: 24 février 1950 Japon: 26 septembre 1950 Liban: 30 juillet 1966 Koweït: 11 juin 1984 Allemagne: 2 avril 1992 (première sortie après réunification) Principales sources des États-Unis: juillet 1940; le 22 février 1944; le 13 février 1952; le 7 février 1958; le 11 juin 1967; le 20 décembre 1975; le 15 juillet 1983; 15 juillet 1987 (New York); 17 juillet 1987 (Publication nationale); 2 juillet 1993 (dernière sortie en salles) Suède: 17 décembre 1949; le 22 décembre 1962; le 22 décembre 1973; le 17 décembre 1982; 27 mars 1992 Italie : 13 février 1952; le 13 décembre 1962; le 19 décembre 1980; 27 mars 1992 Danemark : 13 février 1952; 26 décembre 1962 Japon : 17 décembre 1957; le 9 mars 1968; le 23 août 1980; le 20 juillet 1985; le 21 juillet 1990; 8 janvier 1994 France: décembre 1944; En septembre 1951; Décembre 1962; Décembre 1973; décembre 1983; Février 1992 Finlande: 21 décembre 1962; le 21 décembre 1973; 17 décembre 1982 République fédérale d'Allemagne : 19 décembre 1975; 26 novembre 1983 Australie: 19 mai 1992; 12 août 1993 Espagne: 2 décembre 1983 Grande-Bretagne: 23 juillet 1993 Allemagne: 1994 Pologne: 25 mai 2001 Norvège: 1er mai 2002 Sorties vidéo 26 octobre 1994: Laserdisc avec image restaurée et 1962 doublage. 25 novembre 1994: VHS (Plein écran) avec un 4/3 split en 1962 et Laserdisc avec un format de 1.66:1. 9 octobre 2001 : Double collecteur de DVD avec restauration numérique et nouveau doublage. 24 octobre 2001 : DVD avec restauration numérique et nouveau doublage. 24 octobre 2001 : VHS avec restauration numérique et nouveau doublage. 7 octobre 2009: Double DVD Collector Double Blu-ray avec nouvelle restauration et HD pour Blu-ray. Source: Walt Disney's Great Classics and Production Sources and First Adaptations of The Brothers Grimm, auteurs de The White Tale. L'histoire de Blanche-Neige a été publiée pour la première fois en 1812 en Allemagne sous le nom de Schneewittchen, dans une collection écrite par les frères Grimm, Kinder- und Hausmerchen. La première traduction anglaise a été publiée en 1823 sous le titre Snow-Drop dans les histoires populaires allemandes d'Edgar Taylor. La première adaptation cinématographique, un film muet de Sigmund Lubin, est sortie aux États-Unis le 1er mai 1903. Ce film est le point de départ d'une série d'adaptations de l'œuvre. En 1910, Le Petit Flocon de neige, produit en France et d'une durée de quinze minutes, sort en 1913, suivi d'une version de 40 minutes de films éducatifs avec des enfants comme nains. C'est ce film qui introduit l'idée que Blanche-Neige réveille le baiser du prince, et non pas, comme dans la version de Grimm, quand le prince, soulevant un corps sans vie, ouvre un morceau de pomme empoisonnée coincé entre ses lèvres. Adapté de Blanche-Neige par Dave Fleischer avec Betty Boop en 1933. Le 21 décembre 1916, une nouvelle adaptation de Blanche-Neige, un long métrage muet de six tambours réalisé par J.Sirl Dowley, est sorti, produit par Paramount Pictures avec Marguerite Clarke dans le titre The Princess. Le film est sorti en février 1917 au Conference Hall de Kansas City, avec quatre projecteurs sur quatre écrans. Walt Disney, un jeune de 15 ans de Kansas City, a assisté à une projection du long métrage pour la première fois. Il a vu le film sur deux des quatre écrans et a été très impressionné, mais a remarqué qu'ils sont désynchronisés. Ce film serait à l'origine de l'idée d'un long métrage d'animation. Après plusieurs versions des classiques des Frères Grimm par divers studios, Paramount a publié un court métrage d'animation et de son réalisé par Dave Fleischer sur Mars 30, 1933, mettant en vedette Betty Boop comme Blanche-Neige. La nécessité de faire un long métrage Contrairement à la sagesse conventionnelle, le premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma n'est pas Blanche-Neige et les Sept Nains, mais El Apostle, un film muet argentin de 60 minutes réalisé par Chirino Cristiani et produit par Federico Valle en 1917. En 1931, Cristiani a également réalisé le premier dessin animé sonore « Pelud-polis ». Ces deux films argentins ont été tournés dans des découpes. Avec la production italienne de 1936, L'Avventure di Pinocchio, trois longs métrages d'animation ont précédé le classique de Disney. D'autre part, « Seven Dwarfs » est le premier long métrage d'animation au monde à la fois de couleur sonore et couleur. Disney a utilisé le procédé Technicolor, qu'il a utilisé pour la courte série « Arbres et fleurs » (1932), puis exclusivement jusqu'en 1934, ainsi que pour d'autres technologies telles qu'une caméra multi-facettes et rotscope. Depuis 1924, Walt Disney s'est fait un nom dans le monde de l'animation, animant puis réalisant plusieurs séries de courts métrages d'animation, Alice's Comedy (1924-1927), Oswald le Lapin Heureux (1928), puis Mickey Mouse (depuis 1928) et Stupid Symphonies (à partir de 1929). Mais comme l'explique Christopher Finch, Disney n'était pas satisfait du succès de ses deux courts métrages de Mickey Mouse et Depid Symphonies jusqu'en 1934, quand il a sérieusement ressenti l'envie de faire un long métrage. Il veut aussi développer son activité et diversifier ses activités au-delà du succès de ses dessins animés. Son choix est motivé par deux raisons. Le premier était financier : les courts métrages lui permettaient de gagner assez d'argent pour gagner plus, rien de plus. Grant dit que le coût de production augmente et que les revenus ne l'ont pas été. Contrairement à des films comme Charlie Chaplin ou Greta Garbo, un court métrage de Mickey Mouse ou comme « Three Pigs » (1933) n'a reçu qu'une petite partie des revenus du cinéaste (moins de 60 000 \$ pour ce dernier). Comme Charlie Chaplin ou Laurel et Hardy avant lui dans les films comiques, il a décidé de passer à des longs métrages pour survivre », parce qu'en dehors des dérivés de Mickey, le studio n'avait pas d'autres revenus. Sa deuxième motivation est plus artistique. Les courts métrages n'enrichissent pas les personnages, le scénario ou le réalisme. Le terme de 8 à 9 minutes des courts métrages l'empêche de s'échapper pour raconter des histoires plus longues. Comme Ted Sears a écrit à Isador Klein en Novembre 1933: Nous venons de terminer Pied Piper et est venu à la conclusion que nos meilleures valeurs à l'écran sont mignons petits animaux, et que nous n'avons pas aller assez loin pour tenir les gens correctement. Disney a décidé d'investir sa fortune personnelle pour faire un long métrage d'animation, même si elle a mis en péril l'avenir de son studio. Au printemps de la même année, il décide de ce que serait son premier long métrage et le premier film d'animation hollywoodien, Blanche-Neige et les sept nains. Project Original Project est connu sous le nom de The Feature Symphony, un long métrage basé sur le vaste concept de Symphonies stupides, dans lequel la musique joue un rôle Personne ne sait exactement quand l'idée de ce projet est liée à l'histoire de Blanche-Neige, mais à l'été 1934, le projet a été mis en œuvre. Bob Thomas raconte l'anecdote suivante : « Un soir, les chefs animateurs retournent au studio après avoir mangé dans un café de l'avenue Hyperion. Walt les attend dans une excitation inhabituelle et demande à se joindre à lui dans le studio d'enregistrement. À la lumière de la lampe sombre, il raconte l'histoire de Blanche-Neige, imitant chaque scène, chaque personnage (nains un par un) pendant

deux heures, et à la fin leur déclare: Ce sera notre premier long métrage! Ces faits sont confirmés par Grant, Richard Holliss et Brian Sibley citent Ken Anderson, qui a des souvenirs plus détaillés: Walt Disney, offrant 65 cents à ses collègues pour dîner dans un restaurant de l'autre côté de la rue, aurait dévoilé son plan à son retour, décrivant chaque scène, jouant les personnages lui-même et chantant des chansons de huit heures à minuit. Ce soir-là, Walt Disney a également estimé le budget du film à 250 000 \$. Jusqu'à la fin de l'été, le projet du film de 90 minutes a été divulgué. La presse pensait que Disney était devenu fou, et a commencé à utiliser le nom disney madness pour décrire le futur film. Selon certains des grands manitous d'Hollywood, aucun spectateur ne durera si longtemps avant que le dessin animé soit aveuglé et que l'ensemble du spectateur en ait assez des gags allégués qui marqueront l'ensemble du film et laisseront la pièce à travers. Hal Thorne, directeur de l'exploitation de United Artists, un distributeur de Disney Studios, a demandé à Walt de « laisser toutes les choses possibles parler du film pendant que nous parlons du film. » Symphonies stupides, le laboratoire du film Tout au long du développement du film, la série De stupides symphonies a servi de terrain d'essai pour améliorer les techniques d'animation et ainsi bénéficier de Blanche-Neige et les Sept Nains. Ainsi, au cours de cette période dans les courts métrages, le studio est apparu de nombreux gnomes et sorcières, comme dans « Les enfants de la forêt. » Le développement et la formation ont commencé. Ils contribuent à améliorer la qualité des studios et donnent au long métrage la qualité souhaitée par Walt Disney. Les courts métrages de « Stupid Symphonies », souvent cités comme un test, étaient: Déesse du printemps (1934), avec Perséphone pour l'apparition du Personnage Blanche-Neige; Broken Toys (1935), avec une poupée aveugle pour la délicatesse des mouvements féminins de Blanche-Neige; The Old Mill (1937), pour des effets profonds grâce à une caméra aux multiples facettes. Dans le Disney rassemble de nombreuses œuvres littéraires et dessins de tous les horizons de la vie dans la Bibliothèque d'animation Disney. À l'été 1935, par exemple, un voyage en Europe lui permet d'acquérir 350 autres livres d'auteurs européens, élargissant ses sources d'inspiration. Robin Allan donne les détails suivants des livres reçus par la bibliothèque-studio entre le 5 juillet et le 24 septembre 1935 : 149 d'Allemagne, 90 de France, 81 du Royaume-Uni et 15 d'Italie. Le programme d'animation à partir de maintenant, le studio prévoit d'élargir ses équipes de production. Don Graham, professeur de dessin au Chouinard Art Institute et conférencier en studio (voir ci-dessous), a déjà le rôle de chasseur de têtes. Walt Disney lui demanda en 1935 de recruter de nouveaux talents à travers les États-Unis. Après avoir publié une offre d'emploi pour le studio, Graham a passé trois mois à New York dans le bâtiment RCA, étudiant le portefeuille des artistes. Au final, environ 300 artistes se sont réunis dans les studios. Contrairement aux artistes en studio déjà en place, de nombreux candidats sortent de quatre années d'études universitaires, tandis que certains sont architectes ou publicitaires au chômage à cause de la Grande Dépression, et malgré leurs bonnes compétences en dessin, ils ne sont pas des professionnels de l'animation. Pour aider les nouveaux animateurs, Disney a déjà lancé plusieurs projets nationaux dans les studios précédemment et continue le long du chemin pendant la production de Blanche-Neige. Ben Sharpstein et David Hurd, qui sont en charge des équipes d'apprentissage depuis 1931, ont été les premiers entraîneurs d'animateurs récemment embauchés par le studio. C'est en regardant certains nouveaux arrivants perfectionner leurs compétences avec des animateurs expérimentés que Walt Disney a embauché Don Graham en 1932 quand il était professeur de dessin à l'Institut d'art Chouinard. Depuis, il a supervisé des formations et des formations à domicile et en soirée pour les membres du studio. Cette méthode, qui a été bien établie lors de la production de Blanche-Neige, a souvent présenté de nouveaux animateurs à Sharpstein et la main de l'équipe sur des symphonies stupides. La série, en plus d'expérimenter de nouvelles méthodes, vous permet également de tester des animateurs nouvellement formés. Pour améliorer l'animation des personnages, Walt Disney permet à ses animateurs d'apprendre le mouvement à travers leurs propres cours. Les acteurs dansent et se déplacent pour permettre aux animateurs d'explorer leurs mouvements et les effets sur leur environnement, comme la réaction du vêtement. Les sessions supprimées auront également d'autres utilisations. Pré-distribution à réaliser et même dans un scénario initial très précis, il faut beaucoup d'étapes avant l'animation réelle, et ces étapes sont appelées pré-production. À ce stade, le script est en constante évolution. D'autres éléments, tels que la musique et les chansons, les décors, le développement des personnages et d'autres éléments qui créent l'atmosphère et l'histoire du futur film, font partie de cette scène. Dans l'animation, le choix des acteurs interprétant des personnages entre également dans cette phase. Ce n'est pas le cas dans la plupart des films où les enregistrements sont considérés comme une étape de production. Les interprétations d'acteurs servent souvent de base aux animateurs et font donc partie de la pré-production, les deux étapes deviennent parfois difficiles à séparer. Le script de la note interne détermine que la première ébauche du script de Blanche-Neige est prête le 9 août 1934. L'histoire du conte de fées de Blanche-Neige offre de nombreux éléments pour raconter une histoire plus longue : une liaison avec une héroïne séduisante et un héros, la menace d'un terrible méchant ; la comédie et la gentillesse des nains, la fin heureuse, l'histoire éternelle du folklore, familier au public mondial. Un autre scénario de septembre 1934 ajoute des éléments spécifiques à la version de Disney, notamment : la reine ne se déguise plus en vendeuse, mais se transforme en sorcière, une tentative de meurtre par un chasseur et une tentative d'empoisonnement aux pommes, de léthargie, arrêtée par le baiser du prince, plutôt que d'abandonner un morceau de pomme. Frank Thomas et Ollie Johnston ont découpé le film en 14 séquences, ce qui leur semble « la constante des films Disney » : Introduction : La reine et le miroir magique ; Blanche-Neige dans la cour du château; L'arrivée de l'Ordre du Prince pour tuer Blanche-Neige; Blanche-Neige et un chasseur de panika dans les bois; Rencontres avec des animaux forestiers; Arrivée au chalet nain; Nettoyage de la maison des nains dans la mine; retour de la mine et surprise dans le chalet Opening Blanche-Neige; la décision de garder ses nains qui se lavent les mains transformant la reine en danse des sorcières dans le chalet; Gnomes offrent lit blanche neige Préparation pomme empoisonnée; partir pour le chalet Les Nains se rendre au travail Préparation de la tarte; L'arrivée des nains sorcières avertir les animaux, mais revenir trop tard; Blanche-Neige empoisonnée et la poursuite d'une sorcière tombant du précipice des Nains crient le cerueil de verre blanc neige ; L'arrivée du prince; Couples de baiser et de départ plus avancé script Snow White conte de fées a l'intrigue C'est assez simple et les équipes du studio Disney ont dû « étirer le scénario » pour faire un long métrage, et « équilibrer les motivations des personnages principaux avec les éléments comiques ajoutés ici à travers les nains ». Walt Disney a besoin de la meilleure action qu'il peut obtenir de ses artistes pour faire blanche-neige un bon film. Cela nécessite un travail préparatoire minutieux et l'analyse en plus de talents simples. Walt Disney a remarqué à peu près à la même époque que: dans les courts métrages, Mickey Mouse est devenu de moins en moins le centre d'acïon pour les personnages de soutien tels que Dingo, Pluton ou Donald Duck. Rappels qu'ils n'ont pas encore leur propre série. Les héros et les héroïnes de contes de fées ont l'aspect le moins intéressant de l'histoire. C'est pour ces deux raisons que les personnages secondaires, ici comiques, deviennent nécessaires. Interagissant avec les personnages principaux, ils nous permettent de ne pas tourner les rôles principaux secondaires et de réussir à préserver l'histoire principale, sans devenir une simple série de situations comiques. Cette technique est également utilisée dans les archétypes des comédies musicales des années 1920 et 1930. Pour atteindre cet équilibre entre les rôles, le film nécessite beaucoup de directeurs artistiques. L'un des résultats du travail des écrivains est que l'action ne se concentre jamais sur un seul personnage, ou pas trop longtemps. La plupart des scènes clés du film ont des pauses lorsque d'autres personnages interagissent ou effectuent des actions simultanées. Par exemple, la présentation des nains est entrecoupée de la scène de nettoyage du chalet Blanche-Neige et les animaux, et la transformation de la reine en une sorcière est entrecoupée avec la partie dans le pays. Pour Walt Disney, le principal moteur de l'histoire, et reste, la relation entre la reine jalouse et Blanche-Neige sans soupçon. Certains éléments de l'histoire sont ainsi supprimés, tandis que d'autres sont créés à partir de zéro par le département de script, un service créé par Walt Disney en 1931. Parmi les premières figurent les nombreuses tentatives provoquées par la reine, parmi les dernières - l'individualisation des nains. Robin Allan soutient que le scénario de Disney est basé sur l'adaptation théâtrale de Winthrop Ames, joué à Broadway en 1912, lui-même basé sur la version de Schenmitchen de l'écrivain allemand Carl August Goetner, en particulier, avec la scène transformationnelle de la reine, la nécessité pour le théâtre pour éviter les temps d'arrêt. La scène de transformation n'est pas développée dans le conte de fées original ou inexistant, c'est l'accroctement. Walt a vu avec sa femme la performance de cette adaptation au début de Février 1935 à l'école pour filles à Pasadena, et dans une lettre du 9 Février a remercié et félicité le directeur de l'école. E. H. Sozern et Julia Marlowe dans Roméo et Juliette. Disney a également mélangé des éléments de l'adaptation théâtrale de Peter Pan, qui a été joué à Broadway le 6 Novembre 1905 avec Maud Adams, dont le costume ressemblait à un costume de Marguerite Clark et Disney Blanche-Neige. De cette histoire de Peter Pan, Disney prend également la position de la mère de Wendy par rapport aux enfants perdus qui doivent les nourrir, les nettoyer et jouer avec eux, ce que Blanche-Neige fait avec sept gnomes. D'autres emprunts de contes de fées apparaissent également, comme une jeune fille en haillons qui lave la maison, empruntée à Cendrillon '64 » ou un baiser salvateur d'un prince dans La Belle au bois dormant. Parmi les ajouts de Walt Disney, le plus important a été sa décision de nommer sept nains et de leur donner une individualité, que Bruno Girveo a appelé « étonnamment individualisé. » Bien que le drame soit souvent utilisé, Michael Barrier soutient que l'histoire n'est jamais une excuse pour les nains comiques, au contraire, ce qu'ils font est directement lié à l'histoire. Kiss livrant une princesse de son sommeil emprunte à l'histoire de la Belle au bois dormant. Pour Girvo et Allan, l'histoire entre Blanche-Neige et Prince n'est pas sans rappeler Roméo et Juliette de George Cucore, et « certaines scènes prennent l'opérette de cette adaptation ». La ressemblance frappe dans une scène où le prince parle dans la cour du château avec la princesse assise sur un balcon gothique, surmontant un parterre de fleurs, tous brutalement arrêtés le jour de Shakespeare, le regard jaloux de la reine cachée derrière ses rideaux à Disney. La transformation de la reine en sorcière inspirée par la transformation du Dr Jekyll en Hyde. Disney ajoute un aperçu de la scène avec cette scène en faisant Prince et Blanche-Neige se rencontrent avant qu'il ne s'endorme. L'amour d'un prince né lors d'une rencontre, pas quand il la voit dormir, n'est qu'une variation inhabituelle du conte de fées. En outre, la scène de la livraison baiser de la princesse emprunte à l'histoire de la Belle au bois dormant. Les scènes de « avais » ne sont pas inspirées par le style de l'opérette, mais ont plutôt des références aux films d'horreur. Girveau relie la séquence de la transformation de la reine en sorcière, dirigée par Joe Grant et Art Babbitt, avec le Dr Jekyll Ruben Mamulyan et M. Hyde (1931) (avec Fredrik March), tandis que Grant dit qu'il l'a utilisé comme modèle Jekyll et M. Hyde (1920) de John S. Robertson. Pour justifier son point de vue, Girvo note que le premier est plus excitant que démonstratif, comme transformer la reine maléfique dans Blanche-Neige, contrairement à Robertson. Musique intégrée dans l'histoire depuis le début de Mickey Mouse, Walt Disney était convaincu de l'importance d'intégrer la musique et les chansons dans le récit pour toute animation. La musique joue ainsi un rôle important dans le film de Blanche-Neige, même si elle est moins marquée que dans Fantasia (1940), puis en production. Certains manuscrits énumèrent les chansons possibles qui viendront un jour mon prince. La séquence originale de cette chanson était censée contenir une scène de rêve, mais Walt Disney a décidé de l'enlever, étant donné la réaction des nains à la réaction de Blanche-Neige est plus importante que de visualiser le fantasma de la princesse. Sur cette scène, Finch a dit qu'elle a dû traverser de nombreux endroits enchantés avant d'arriver à Dwarf Cottage, y compris la Vallée des Dragons, le marais des monstres, un monde renversé où les oiseaux volent vers l'arrière et les arbres poussent de hautes racines, David Koenig ajoute « une suggestion du Magicien d'Oz. » La chanson One Day My Prince commencera la tradition dans les longs métrages de Disney « Song of Desires », où le personnage évoque, chantant son désir le plus fort. Robert Tianman, archiviste de Disney, cite Walt Disney : « Quand nous avons commencé Blanche-Neige, nous avons gardé à l'esprit le sens de raconter une histoire à travers une chanson comme trois porceleus... mais notre première préoccupation était de nous assurer que chaque chanson nous a aidés à raconter l'histoire. Pour ce faire, animateurs et compositeurs travaillent ensemble pour s'assurer que tout est parfaitement synchronisé, d'où la présence de Larry Morrie, l'un des compositeurs, en tant que directeur des séquences. Vingt-cinq chansons ont été écrites pour le film avant que Walt Disney ne choisisse huit des versions finales. Maltin lui a dit qu'au moins 32 chansons avaient été écrites pour le film. En outre, il note que de nombreuses séquences sont soutenues du début à la fin par la musique: voler dans les bois, le nettoyage d'un chalet, nains dans une mine ou la mort d'une sorcière. Même les dialogues sont intégrés dans la mélodie. En 1936, alors qu'il gère les droits musicaux de Stupid Symphonies depuis « Three Piglets » (1933), Saul Bourne apprend la production d'un long métrage et négocie les droits des chansons de ce film. Les frères Disney ont eu du mal à traire le budget de production, mais Roy a fini par regretter sa décision. Concept et des scènes supprimées parmi les nombreuses idées associées au développement des personnages, beaucoup d'entre elles ont été élaborées en longueur, mais pas nécessairement conservées dans le film final, comme l'apparition de la mère de Blanche-Neige, dont la présence est visible dans la bande dessinée (voir section dédiée). Le prince a également dû jouer un rôle plus important, mais la difficulté des animateurs à le faire vivre en raison de son importance. Il ne faut pas oublier que le scénario a une histoire d'amour, « une histoire d'amour à l'ancienne, pleine de musique, un rythme beau mais lent », comme l'écrivain Thomas et Johnston. Le scénario abandonné, conçu pour Allan par Adams et présenté par Disney le 15 Octobre 1934, ajoute: « 81 » (81) Blanche-Neige et Prince brièvement baiser dans une belle scène après Prince a escaladé le périmètre du mur. Blanche-Neige se met à fabri dans le chalet. Le prince le sérénade avec la mandoline, mais trébuche dans la fontaine. Tout cela sous l'œil attentif de la reine, qui, folle de jalousie, fait arrêter le prince et enfermer dans un donjon. Elle tente de le faire épouser, manipule les squelettes, appelant l'un d'eux le prince Oswald (respect pour le lapin chanceux d'Oswald) et part ensuite pour rire. Plus tard, elle revient comme une sorcière et tente de le noyer avant de partir rejoignant Blanche-Neige. Les oiseaux le libèrent de sa cellule, il se bat contre les gardes, y compris la scène où il s'accroche au chandelier, et va à son destrier pour sauver Blanche-Neige. Sur le côté des sièges consommés, Koenig est détaillé dans son livre la place de la soupe et celle de la conception du lit. Cette deuxième scène est le résultat de l'idée d'un cadeau pour remercier Blanche-Neige, à commencer par la mine. Après quelques suggestions, c'est le lit offert par Dormeur qui gagne. Les bêtes aident les nains dans leur création. Toutes les scènes coupées représentent pour Pierre Lambert 13 minutes de film supplémentaires, et donc des mois de travail et d'argent. Koenig énumère quelques autres scènes découpées liées aux personnages: La mort en couches de la mère de Blanche-Neige comme un enfant singe avec un petit miroir de sa mère demandant le miroir magique « qui est le plus beau? » Hunter parle avec Blanche-Neige, mais la cueillette des fleurs au lieu de tuer son chasseur, prises pour torturer Blanche-Neige Nubiens aidé les oiseaux coudre le pantalon de nains simples tombant dans la rivière et d'autres gags liés à la première équipe de style de style Disney pour trouver des idées graphiques qui donneront Film. Chaque dessinateur laisse libre cours à son imagination, fournissant ainsi une bonne base pour le reste du processus avec beaucoup de concepts (qu'ils appellent des « croquis inspirés »). Vient ensuite la scène du storyboard, conçue par le studio pour ses productions précédentes, où le film prend vraiment forme et où l'on peut maintenant voir l'évolution des personnages et des séquences. Cette étape vous permet de comprendre les idées et ainsi supprimer ce qui semble superflu ou inaccessible. Pour assurer le réalisme, les modèles de personnages et les ensembles sont réalisés en trois dimensions. Ainsi, chaque détail est pris en compte. Avec Blanche-Neige et les Sept Nains, le travail des animateurs évolue par partir de ce qu'ils ont l'habitude de faire. Les dessins animés précédents sont très burlésques et agressifs, et maintenant il est nécessaire de créer une animation basée sur un comportement plus sensible et subtil. L'Europe, source du film Illustration mjallhvT (1852), une traduction islandaise de l'histoire de Grimm. Le film Blanche-Neige réalisé par Walt Disney a de fortes racines en Europe. Dans le cadre de l'exposition de Walt Disney, Robin Allan a extrait de son livre « Walt Disney and Europe: European Influence on Walt Disney's Animated Feature Films » un long article intitulé « European Sources of Disney » tiré de son livre « Walt Disney and Europe: European Influence on Walt Disney Animated Feature Films », qui détaille les sources connues des films produits par Disney Studios, pendant ce temps, Walt Disney est devenu moins intéressé par le film et plus intéressé par la création d'un parc Disneyland. Cet article apparaît dans le catalogue de l'exposition Once Walt Disney: At the Sources of Art Studio. Walt Disney avait une forte culture populaire, à la fois ancrée dans les traditions de la narration européenne, et complétée par cette culture, relancée, plutôt, par des vagues d'immigration aux États-Unis ou dans le cas de ce film par des demandes de coopération des Européens. Le premier élément de l'europeanisme chez Disney est assez simple. Walt Disney est d'origine irlandaise et son premier collaborateur est Ub Iwerks d'origine néerlandaise. Un autre élément simple, l'histoire de Blanche-Neige, bien sûr, d'origine européenne, dont certains résumont l'origine allemande en raison de la publication des frères Grimm. Sans cette solution claire, de nombreux artistes qui ont rejoint Disney pour concevoir et produire Blanche-Neige sont d'origine européenne. Robin Allan est cité comme disant: Suisse Albert Herter, qui, après un passage au New York Center for American Animation, a rejoint Disney en 1931. Il avait une éducation artistique classique et avait une grande connaissance de l'histoire Il aurait présenté ses collègues à des auteurs européens tels que les Allemands William Bush, Heinrich Kilj ou Hermann Vogel. Ses livres de ce dernier ont même été achetés par le studio parce qu'ils comprenaient de nombreuses illustrations, dont le blonde Blanche-Neige dans la forêt entourée d'animaux. D'après les esquisses, Ken Anderson a créé à la demande de Walt un modèle du chalet, qui a ensuite servi d'inspiration pour les animateurs, les artistes fictifs pour déterminer les angles de vue, etc. Pour Pierre Lambert, il était « sans aucun doute l'artiste le plus influent dans la conception de films » et a consulté pour approuver tout choix artistique, soit pour la mise en page, soit pour les personnages de vêtements. Selon Disney, Herter a eu le dernier mot sur l'environnement magique qui imprègne le film. Le Suédois Gustav Tenggren, qui vit aux États-Unis depuis 1920, a rejoint Disney en 1936 en tant que directeur artistique de Blanche-Neige. Il a transcrit le paysage des forêts suédoises dans les scènes extérieures et la qualité des œuvres en nos scandinaves présentes dans la maison de son grand-père, à travers les sculptures du chalet nain. Il a également envoyé une affiche originale pour le film. Ses croquis comprennent des éléments qui donnent à la forêt un regard vivant et terrifiant. Il a été inspiré par l'illustrateur britannique Arthur Rahem pour son travail. Le Hongrois Ferdinand Horvath, arrivé aux États-Unis dans les années 1920 et qui travaillait comme illustrateur à New York, a été engagé pour mener des recherches préliminaires, y compris voler dans les bois. Malgré cela, il était presque inconnu dans le studio et pour cette raison a quitté le studio peu de temps avant la sortie du film. Ensembles d'horizons créés par Samuel Armstrong et son équipe de mondes qui semblent avoir leur propre histoire. Ces ensembles affectent directement les personnages comme le peuvent les décors réels d'un long métrage classique. L'environnement est aussi expressif que les gestes des personnages. Après avoir approuvé la scène de l'histoire, l'artiste crée un dessin au crayon (appelé mise en page), qui sert de projet pour la composition de la scène. Le modèle se compose de plusieurs calques qui mettent en évidence différents éléments de la scène (par exemple, un calque comporte une table et l'autre objet qui doit être sur cette table). Le but du modèle est de déterminer l'emplacement de l'action et le mouvement de la caméra à utiliser. Les modèles sont ensuite utilisés pour positionner les personnages et servir de modèle pour la couleur de l'arrière-plan final. La forêt selon Theodore Kittelsen (Hackett, 1912). Bruno Girveau, un autre auteur du catalogue de l'exposition, souligne que : l'échafaudage malveillant de la scène d'évasion dans laquelle les arbres ont pris vie, est enraciné dans l'icnographie européenne du XIXe siècle, dont le Norvégien Theodore Kittelsen, l'Anglais Arthur Rahem, le Belge William Degouve de Nuncques ou le Français Gustave Dore sont familiers, par exemple, à la page 67 1861. le chalet des nains, le deuxième bâtiment du film, combine toutes les caractéristiques de l'architecture Disney. C'est l'œuvre d'Albert Herter, un architecte enseignant qui a étudié en Europe du Nord. Selon les recherches de Girveo dans la bibliothèque de l'atelier, les deux livres semblent avoir inspiré Herter, l'un sur un chalet russe et l'autre la merveilleuse histoire du Bon Saint de Florence Alsace (1925), illustré par le Hans Anslanci, qui comprend « un ermite de bois et de crépes dans une forêt profondément habitée par des cerfs, des lapins et des écureuils doux ». Développement des personnages Parallèlement à la finale de l'histoire, l'autre équipe travaille sur la matérialité et le comportement des personnages. Les premiers dessins ont été inspirés par des illustrations européennes. Ce n'est qu'à la fin de 1935 que Walt Disney nomme quatre de ses meilleurs animateurs pour superviser l'animation Blanche-Neige : Norman Ferguson, Hamilton Luske, Fred Moore et Bill Titla. Selon Frank Thomas et Ollie Johnston, chacun a ses propres qualités : Ferguson est un « maître dans la mise en scène », Luske a « une grande capacité d'analyser et de concevoir des procédures », Moore a « une excellente qualité de dessin » et Title a « la capacité de reproduire les émotions des personnages ». Selon la feuille de production du 22 octobre 1934, les personnages avaient les caractéristiques suivantes, montrant qu'à l'automne 1934, la distribution était claire dans l'esprit de Walt Disney et que les animateurs responsables de leur conception étaient déjà à l'œuvre: Blanche-Neige: Janet Gaynor, 14 ans prince: Doug Fairbanks, 18 ans, reine Lady Macbeth et le Grand Méchant Loup, la beauté de son sinistre, mûr, plein de courbes. Elle devient laide et menaçante après avoir mélangé ses poisons. Les potions magiques la transforment en une vieille sorcière. Ses paroles et ses actions sont trop dramatisées, proches du drôle. Chasseur : Caractère mineur. Grand et fort. Quarante ans. Fidèle reine Heman, mais n'a pas le cœur de tuer une fille innocente. Prince cheval: Ce dernier blanc fir peut comprendre, mais ne parlez pas comme le cheval de Tony Tom Meeks. Un ami The Magic Mirror: The Unwanted Slave of the queen. Son visage sous la forme d'un masque apparaît à l'appel. Il parle d'une voix surnatuelle. Gnomes: Happy, Sleepy, Doc, Bashful, Gruchy. Le dernier personnage nommé semble être Dopey(Simplet). Pendant un certain temps, il a été appelé Sept, mais le nom n'était pas populaire dans le studio pour plusieurs raisons: « 102 » sous-texte péjoratif, mais il n'est pas un « fou » seulement simple d'esprit, « l'homme avec l'esprit et les manières du chien. » le ton est trop moderne, mais Walt a noté que même William Shakespeare a utilisé le terme. Walt Disney a ensuite soigneusement sélectionné les animateurs responsables de l'animation de personnages souvent conçus par d'autres : la sorcière Joe Grant, la confidente Norman Ferguson, le miroir Wally Reutman, Blanche-Neige Hamilton Luske et Jack Campbell, le prince Grim Natwick, le Simpit Fred Moore ou le titre bil. Les personnages de l'actrice de Blanche-Neige Janet Gaynor (1937), l'une des inspirations pour Blanche-Neige. Article détaillé : Blanche-Neige. Pour Blanche-Neige, chaque illustrateur a sa propre vision, et les premiers croquis ne sont pas à la hauteur des attentes de Disney qu'ils sont trop caricaturals et trop semblables à des personnages existants tels que Betty Boop. Mais au fur et à mesure que les créations se développaient, les dessins devenaient plus originaux. Hamilton Luske avait déjà commencé, à la demande de Walt Disney, à travailler sur un personnage féminin très réaliste, Perséphone dans Goddess of Spring (1934), mais « pas encore assez convaincant » pour Walt.104 » et à également réalisé un personnage avec des expressions faciales très fortes, Jenny Wren dans Who Killed Robin? (1934) Il est nommé hôte de Blanche-Neige. Pour sa création, il commençait par dessiner ses yeux et sa bouche pour le rendre vivant. Les gestes de Blanche-Neige ont en dansant avec des gnomes sont calqués sur des images réelles de Marjorie Celeste Belcher, danseuse et fille d'Ernest Belcher, professeur de danse à Los Angeles. En 1937, une jeune danseuse qui a été embauchée comme mannequin a épousé Art Babbitt, une autre animatrice de studio qui a travaillé sur le personnage de sorcière-reine, mais elle n'est devenue célèbre en tant que Marge Champion après son deuxième mariage avec la danseuse/chorégraphe Gower Champion en 1947. Cette danse a été interprétée par Belle Marianne dans Robin des Bois (1973) lors de la séquence sherwood forest party. Louis Hightower, l'un des partenaires scéniques de Marjorie Belcher, a servi de modèle pour le prince, joué par Harry Stockwell, père de l'acteur Dean Stockwell. La reine des sorcières Joan Crawford en 1928, modèle La reine des sorcières. Article détaillé : La reine des sorcières. Le personnage de la reine des sorcières est l'un des plus développés pendant la production. Elle va, par premiers concepts, d'un homme avec un revêtement et pas très beau à une belle femme, mais avec un tempérament glacial. Graphiquement, l'apparence de la reine en tant que sorcière est très similaire aux Enfants de la forêt (1932). Pour l'aspect normal de la reine, les caricaturistes se concentrent sur une approche réaliste du mal et du danger afin de le rendre aussi fiable que possible. Il doit avoir été froid, cruel, malveillant et extrême. Pour Allan, la reine a le visage de Joan Crawford et s'approche de la tradition des sorcières, belles et ignorantes, habitant la mythologie européenne et des contes du cirque à travers Morgan Fairy. Dès le premier, il a la magie des poisons, du second pouvoir sur les éléments. Selon lui, elle représente une femme qui a peur des hommes dans une société dominée par les hommes. C'est à la fois une femme fatale et un personnage troublant de l'ancien monde. Pour imaginer la figure et le visage de la reine, Walt Disney a été inspiré par l'actrice Joan Crawford. Sean Griffin décrit la reine comme une femme asexuée avec des vêtements couvrant tout son corps, un visage aux traits forcés et pointus par opposition à la rondeur et la douceur de Blanche-Neige, accentuée par le maquillage et les ombres autour de ses yeux, près de ce qui sera fait pour Maléfique dans La Belle au bois dormant (1959). Pour Thomas et Johnston, la seule source de sa méchanceté est son désir d'être le plus beau du royaume, et elle est le premier vir méchant dans l'histoire de l'animation, parce qu'aux origines de la première tentative d'assassinat réel, quelque chose que même le Grand Méchant Loup ne pouvait pas faire parce qu'il ne pouvait plus capturer les petits cochons. Un autre élément noté par Thomas et Johnston, le fait que la reine regarde Blanche-Neige, n'est pas sûr ajoute un élément « encore plus horrible que si elle était en sa présence », « cette utilisation de l'intimité ajoute l'antipathie et la froideur » au personnage. Plus tard, pour Robin Allan, la scène de la sorcière à bord du bateau est l'incarnation de Haron Gustave Dore pour illustrer l'enfer de Dante. Son costume et son attitude ressemblent également à la sculpture gothique médiévale, y compris la célèbre effigie de la comtesse (Margrave) d'Ota, le fondateur représenté dans le Chœur occidental de la cathédrale de Naumburg en Allemagne. Blanche-Neige, quant à elle, « ne savait pas sa beauté et ne comprenait pas l'obsession de la reine ». Gnomes et nains blancs, Franz Jtiner (1925). Article détaillé : Sept nains. Le côté comique et « bandes » du film est réservé aux nains. C'est dans le développement des storyboards que des gags sont insérés dans l'histoire. Walt a demandé à toute son équipe de participer au développement des gags, en particulier autour des nains. Pour motiver ses animateurs, Disney a lancé un bonus de 5 \$ le 2 novembre 1934 pour l'offre la plus drôle déjà disponible sur les courts métrages. Alors que l'histoire est basée sur la relation conflictuelle entre Blanche-Neige et la reine de la jalousie, la jalousie sans laquelle pour Thomas et Johnston, « il n'y aurait pas d'histoire », les loisirs sont associés aux nains et les choses amusantes qu'ils cherchent à faire pour obtenir un visiteur inattendu, Blanche-Neige. Le nom des nains a souvent été un problème pour l'adaptation des contes de fées, car ils ne sont pas définis et sont presque réduits à des présences fantomatiques. La version théâtrale du conte est ainsi baptisée gnomes: Blick (voir), Firm (film), Glick (clin d'oeil), Snick (en cliquant), Frick (interjection comme zut), Wick (argot quoi) et Kee (de l'espagnol Kew e, qui est). L'illustrateur anglais John Hassal avait, en 1921, inscrit les noms des nains sur leur culotte et leur a convoqué des objets de leur vie quotidienne : Chaise (chaise), Assiette (assiette), Pain (pain), Cuillère (cuillère), fourchette (fourchette), Couteau (couteau) et Vin (vin). L'équipe Disney a ensuite choisi des noms principalement liés aux humeurs et aux états d'esprit. Parmi les premiers manuscrits de Disney, on a identifié les noms et les caractéristiques des nains, plusieurs noms ont été énumérés, y compris Sleepy, Huffy-Jumpy, Bashful, Happy, Sneezy-Wheezy, Gasp, Biggy-Wiggy, Biggo ou Awful. D'autres noms, avec un total de plus de 50 offres, ont également été offerts comme Jumpy (Jumping), Deafy (Deaf), Bald (Bald), Gabby (Joker), Nifty (sympa), Nifty (Fast), Lazy (Lazy), Puffy (Rebound), Stuffy (suffocant), Tubby (rond), Shory (court) et Burpy (120) Pour Robin Allan, chacun des nains a une caractéristique universelle qui se réfère à la moralité du Moyen Âge européen et aux sept péchés mortels, et leurs voix appartiennent à la tradition du vaudeville (en particulier pour la version originale, voir ci-dessous). Leur développement Développement de caractère pour le film a été poussé à un haut. Leonard Maltin donne un exemple du travail minutieux des équipes disney, analysant la scène de la transformation de la reine en sorcière. Dans la scène, l'horreur ne vient pas de la sorcière elle-même (son Tapes Ru), mais réalisée par les réactions des autres, à savoir le corbeau effrayé. Maltin a appelé la scène « un miracle de la réalisation et le montage, ainsi que l'animation. » Leonard Maltin note, par exemple, qu'après être passée de reine à sorcière, « elle quitte son laboratoire de donjon sur un escalier en colimaçon, passe devant les donjons, laisse un squelette la main tendue à travers les barreaux » en présence d'une « énorme araignée aux yeux jaunes ». Ces éléments de peur sont dispersés tout au long du film et interagissent avec la douceur de Blanche-Neige et les nains comiques, lui donnant un rythme faible mais solide, jamais trop long ou trop accéléré, en contradiction avec les courts métrages. Cet ensemble crée pour Leonard Maltin « la séquence parfaite de précision et d'harmonie, comme si l'histoire avait toujours été racontée de cette façon ». Une autre scène de peur est le vol dans les bois, basé sur l'hypothèse que Blanche-Neige a peur de l'inconnu. Cependant, plus le spectateur a une forte imagination, plus il ressent les émotions que les auteurs et les artistes ont essayé de lui transmettre. Pendant son vol, Blanche-Neige est dans la panique et ses yeux changent la réalité, les arbres chassent, tentent de l'attraper, ils deviennent de vrais méchants, le tout accentué par les expressions de terreur sur son visage; les spectateurs suivent la scène et, s'identifiant à l'héroïne, ressentent aussi la peur. La fluidité est en partie due à une longue période de pré-production qui a duré quatre ans, ainsi que « montage raisonnable. » Bill Title a défini la posture du professeur comme une « réaction à ce qu'il allait faire », alors il a pris la position de « Français maire » pour expliquer ce qu'il faut faire, mais il n'e devrait jamais être capable de jouer avec une barbe ». Titla a également travaillé sur Grumpy et a rendu la scène mémorable, où, après avoir reçu un baiser de Blanche-Neige, il s'en alla en colère, mais après quelques pas a montré qu'il pouvait sourire. Le personnage de défi La partie la plus difficile de la production du film est liée à des personnages humains. Leonard Maltin a même dit que c'était ce qui dérangeait le plus Disney. Les vrais acteurs ont été filmés, et les crayons ont été modélés sur les images pour augmenter le réalisme (voir ci-dessus). Dès le début de l'animation, les personnages sont anthropomorphes, mais très peu d'entre eux sont vraiment humains. Walt Disney justifie l'animation animale comme suit: Il est facile de faire revivre les animaux. Le public n'est pas habitué aux points leurs mouvements, de sorte que le semblant de mouvement animal peut être convaincant. Il n'en va pas de même pour les gens. Chaque élément, chaque geste, chaque détail est enraciné dans le subconscient du spectateur, et l'absence d'un seul peut le choquer. Dans les courts métrages, les personnages humains ou non humains sautent littéralement des chaises ou des lits, mais ce n'est pas comme ça. Pour se lever de la chaise, de nombreuses actions sont combinées: la tête se penche vers l'avant, les mains se reposent sur les accoudoirs, les bras et les jambes sont tendus pour soulever le corps ... C'est sur ce réalisme durable que le studio Disney a été critiqué. Archer Winsten, un journaliste du New York Post, a déclaré: Je ne comprends pas comment quelqu'un ne peut pas sentir la différence dans la qualité de dessin entre les animaux et les nains d'une part, et Blanche-Neige, Prince Charmant, Le Chasseur et la reine de l'autre. Maintenant, sur le plan artistique, on peut dire que le premier sur la vie complètement, tandis que les derniers sont encore des dessins, n'est pas très agréable que le mouvement . Cette difficulté, dont les animateurs sont bien conscients, et plus que certains ne le pensent, les a obligés à faire un choix différent. Après des essais tels que La Déesse du Printemps (1934) et Carnival of Cakes (1935), ils ont simplement essayé de ne pas reproduire la réalité parfaitement, mais seulement d'être le plus probable. Car il n'est pas possible pour le public d'accepter des expressions ou des mouvements déformés, presque des caricatures comme celles utilisées pour les nains. Les images réelles des acteurs n'ont alors servi que de guide, pas de béquille. Un autre choix entraîne également l'absence presque du prince. Il est apparu dans seulement deux courtes scènes au début et à la fin du film parce qu'il avait une apparence insupportablement coincé. Toutes les étapes de la production ont essayé d'améliorer le naturel de ces personnages. Ainsi, alors que Walt Disney croit que le visage de Blanche-Neige manque de relief, les artistes du département de l'encre et de la peinture (principalement des femmes) ont proposé d'ajouter une teinte de rouge aux pommettes de Blanche-Neige, « 103 » blush « 129 » froter doucement sur la pulpe et le frottis de brosse sèche (pour enlever la peinture) autour des bords des cheveux noirs pour adoucir le contraste avec la couleur crème choisie pour la peau. Mais Walt a été laissé perplexe par le surmenage et a finalement accepté quand le personnel lui a dit de le faire tous les matins. Malgré tout, le personnage de Blanche-Neige n'est pas tout à fait crédible, comme le souligne Grim Natwick, ce qu'elle fait fois sa tête haute, pas six, pour être réaliste. Nains: La conception graphique des nains est également un problème, mais d'une nature différente. Il ya sept d'entre eux et contrairement au conte de fées original, pour Disney, chacun devait avoir sa propre personnalité. La première étape après Leonard Maltin serait de choisir des noms et ensuite détailler leur identité. L'un des principaux souhaits semble être leur côté mignon, mais aussi leur posture: Posture a également été un facteur important dans la personnalité des nains. Le professeur se tient les mains derrière le dos dès que possible, le faisant paraître pompeux. Le dos de Tymie est un peu arqué et son ventre est sorti. Il se tient souvent sur une jambe et roule l'autre jambe autour de la cheville... Grumpy a une bosse sur les épaules et une démarque qui le fait ressembler à un poing. Clarks est responsable de l'animation d'une scène où trois nains dansent avec Blanche-Neige. La difficulté est de faire la taille de la pièce et la taille des personnages à travers leurs mouvements. Pour Blanche-Neige, qui a rétréci ou grandi quand il a quitté la caméra, Clarke a probablement utilisé de vrais plans avec Marge Champion, mais il a dû improviser pour les nains, malgré le fait que la scène était « étonnamment convaincante et a ajouté de la confiance à l'ensemble. » Cependant, l'image de la reine de la sorcière Girvo semble « l'une des figures les plus réussies et les plus populaires et les plus sympathiques ». Parmi les 101 personnages féminins de Disney (la plupart créés plus tard), la reine des sorcières est la seule femme fatale de mélange, une sorcière comme Maléfique dans La Belle au bois dormant (1959), belle-mère comme Lady Tremayne dans Cendrillon (1950), mais pour lui, elle n'a pas d'indignation à Cruella Hell 101 Dalmatiens (1961). Pour Sean Griffin, dans son livre sur les éléments de la culture gay dans les œuvres de Disney, la reine est soi-disant une femme, mais elle cache tous ses attributs corporels et ne doit sa féminité qu'à des éléments très spécifiques du visage, tels que son nez fin ou pommettes creusées, ainsi que son maquillage, permettant, selon l'auteur, l'assimilation à « un personnage avec un sexe incertain. » Enfin, pour Robin Allan, Blanche-Neige et le contraste nain : L'attrait complexe que Blanche-Neige nous exerce non seulement sur la base du rendu original et parfois gracieux de ses mouvements, ni sur le son cannelé de sa voix enfantine, ni sur son rôle ambigu de sœur, de playmate, d'enfant, de mère ou de petite amie, mais aussi sur le charme qui remonte au XIXe siècle et à l'image du conte. (Nains) par rapport à elle en tant que maternelle, les adultes rencontrent son enfant. Comme les animaux, ils sont près du sol - ils sont mineurs - et ils ont des caractéristiques animales. Animation De nombreuses expériences et innovations ont été nécessaires pour réaliser le projet, sur le chemin du tournage, dans l'utilisation de Technicolor, et pour des effets d'animation spéciaux. Par conséquent, il a été nécessaire de procéder à plusieurs tests parce que, avec les méthodes encore à l'étape expérimentale, les méthodes spécialement conçues pour le film ont été ajoutées. La présentation d'ouverture choisie pour présenter l'histoire a profondément influencé l'histoire de l'animation et servira de modèle pour plusieurs autres productions Disney, y compris La Belle au bois dormant en 1959 ou La Belle et la Bête en 1991. Un recueil de nouvelles s'ouvre sur un air Un jour mon prince viendra, préparant le terrain et les bases de l'histoire. L'action commence après un long voyage au château de la reine, où elle demande le Miroir Magique, qui est le plus beau du royaume. C'est à travers le miroir que l'on voit l'héroïne pour la première fois, dans un autre mouvement de rapprochement. Plusieurs scènes se succèdent, l'une dans le jardin avec la chanson I'm Wishing, montrant l'état d'esprit de Blanche-Neige, puis sa rencontre avec le prince. De nouvelles méthodes d'animateurs habitudes et techniques sont profondément changées pour le film. L'un des problèmes purement techniques rencontrés est la taille des feuilles utilisées, 24x30 cm (91/2x12 pouces) pour les deux ensembles, la disposition et la pulpe. Ce format détermine la zone maximale des scènes ou des champs, puis est répertorié comme cinq champs. Mais les scènes du film ont rapidement montré les limites de ce format, par exemple, avec celles qui regroupent Blanche-Neige avec une héroïne avec une cinquantaine d'animaux. Ainsi, le champ maximum a été étendu à six champs et demi. Ce nouveau champ superpose des feuilles de 31,8x40,6 cm et a causé la fabrication de nouveaux storyboards, modèles associés, supports cellullos. Afin d'aider à animer les personnages humains, les animateurs utilisent un processus de rotoscopie qui permet d'modéliser les éléments sur la pulpe à partir d'images de films (voici des photos réelles). Cette méthode a été particulièrement utile pour l'animation de personnages humains. Cependant, il a été vertement critiqué, à la fois avant la sortie du film, comme Grim Gatwick, le chef de Blanche-Neige, ou Don Graham, qui a dénoncé la technique lors d'une séance d'entraînement (Juillet 26, 1937), et après, comme si Al Hirschfield, qui regrette que les animateurs de Disney en faisant Blanche-Neige et Prince si réaliste tourné le dos animation pour produire une pâle copie de la réalité. Pendant le film, de nombreuses techniques d'animation ont évolué. Hamilton Luske a découvert en dessinant des lapins dans le film que plus une personne essaie de faire ressembler un animal à sa véritable anatomie, plus son apparence devient difficile et moins sa fourrure semble molle. Reproduction de la caméra aux multiples facettes par un passionné d'animation. Un autre problème est la profondeur de champ. Une pratique courante consiste à superposer la pulpe sur le plateau, à tout maintenir pendant la photo et à modifier les éléments nécessaires pour l'image suivante. Mais avec cette technique, un symbole de gros plan améliore le décor que deux (ou plus) feuilles sont collées ensemble, ce qui n'est pas naturel. Il s'agit d'un cas de l'une des premières scènes du film, la fuite de Blanche-Neige dans les bois. Dans la scène, Blanche-Neige peut être vu courir à travers les arbres et les branches avec des éléments de décor également en cours d'exécution en avant - entre le spectateur et l'héroïne - le tout avec un effet profond. En outre, le fugitif passe par un chemin qui n'est pas direct, il s'approche ou s'éloigne du spectateur en fonction des obstacles. Cette scène a été rendue possible par le développement et l'utilisation d'une nouvelle technologie, une caméra à multiples facettes inventée par Bill Garrit. L'utilisation de cette nouvelle technologie, testée et découverte sur le court métrage Le Village Moulin (novembre 1937), crée un sens impressionnant de la profondeur. La technique se compose de plusieurs planches verticales et horizontalement mobiles en verre avec une caméra en bas et en haut de la caméra de plus de 4 mètres de haut. Pour Al Kilgore, la scène de la reine, de son château au chalet nain en passant par la forêt, utilise une chambre multipiane si mince que le site est souvent « sous-estimé ». La mise en page de l'équipe de mise en page a également fait face à de nouveaux défis. Cette équipe, dirigée par Hugh Hennessy et Charles Filippi, est chargée de déterminer la zone de travail des animateurs, des angles de caméra, de l'éclairage et des lieux des personnages, le tout à l'avance, afin de ne pas répéter toute la séquence, ce qui est très coûteux. Albert Hurter était responsable du maintien d'une atmosphère fabuleuse, grâce à des techniques de planification, notamment avec l'utilisation d'une chambre multiplan, qui était alors en développement. Leurs solutions ne sont visibles que dans les dessins préparatoires, mais leurs décisions ont influencé le travail des équipes responsables de l'animation, de la couleur, effets spéciaux et même le script en expulsant des parties de scènes inaccessibles. Couleur Avant que les dessins ne soient peints, chaque séquence de crayon est filmée et animée afin d'évaluer rapidement la qualité de l'animation. Il s'agit d'une étape incluse dans la mise en page. Certaines scènes, comme la construction du lit de Blanche-Neige aux nains, ne dépassent pas cette étape. Mais pour qu'une scène soit animée, la couleur n'est pas une chose facile. Il est présent à la fois sur les décors, sur la pulpe des personnages, et sur tous les autres objets, ombres, branches d'arbres et gouttes d'eau. La couleur est importante dans le film, comme donner une atmosphère comme les intérieurs anciens, des scènes de couleur sombre dans les bois, ou le plus léger et le plus chaud dans le chalet. Le travail de couleur dans Blanche-Neige a grandement

peintures opaques ont commencé à être utilisés. Le 1er décembre 1936, Walt Disney dit à ses amateurs qu'il venait de voir un court métrage sur le printemps du studio Erman-Ising, mais qu'il « a trouvé une abondance de fleurs, mais cela l'a rendu pauvre parce que sans aucune subtilité près de l'affiche ». Il leur a demandé de « parvenir à une certaine profondeur et réalisme ». Disney a décidé de ne pas utiliser la gamme habituelle et réduite de couleurs brillantes des courts métrages. Il utilise un panneau plus large dans la plupart des séquences, donnant un look plus réaliste et perspicace. Pour Malin, l'un des meilleurs exemples est la scène où les nains traversent la rivière sur un tronc d'arbre au coucher du soleil avec leur ombre portant sur le sol. Les éléments sont plus fréquents que les courts métrages. Ainsi, aux bords des objets ou des symboles, les ombres étaient attachées par aérographe. Grant a également ajouté de nouvelles couleurs spécialement conçues à un coût important pour donner de la texture à certains objets, tels que les vêtements. Ces mélanges de peinture sont utilisés pour mettre l'accent sur le volume (ces jours-ci seront appelés peintures à effet dégradé). Les premières couleurs utilisées pour une robe blanche sont différentes des couleurs de la version finale. Les premiers tests ont montré Blanche-Neige avec un corsage jaune vif, robe jaune pâle et cape bleue. Selon la visualisation à l'écran avec le processus Technicolor, ces couleurs sont en constante évolution pour atteindre le résultat que nous connaissons. Mêmes tests ont été faites pour les nains et seul le professeur a finalement conservé ses couleurs originales. A quatre mois de la sortie du film, le choix des personnages de costumes n'est toujours pas définifié et fait l'objet de nombreux tests. Voici quelques-unes des couleurs des vêtements et des yeux pour les différents personnages, éléments que Grant souligne comme inconsciemment vu par le spectateur, mais qui contribuent à leurs personnalités respectives: Prof: maillot de bain brun; Yeux bruns grouchy; maillot de bain violet lavé; Yeux noirs simples : robe safran avec manteau de lavande gris ; yeux bleus (innocence) d'autres nains: couleur gris et cuir; yeux bruns de la reine: manteau noir foncé avec des verts mats et des bleus, rehaussé par l'affet satin sur le col et d'autres fourrures sur la robe; yeux verts (comme le chasseur) Blanche-Neige: robe avec l'apparence de lin, pour le reste du rouge et brun clair presque jaune; Effets d'animation pour les yeux bruns D'autres éléments ont également exigé une gamme de compétences pointues, telles que celles des spécialistes des effets spéciaux qui ont dû trouver des réponses à des questions telles que la façon de donner une sensation d'orage à une conception de pluie d'orage, ou un courant pent d'eau? Pendant la production du film et la réponse à cette question, l'équipe des effets spéciaux a atteint un total de 56 personnes. Un des effets subtils de l'animation utilisée dans le Film Blanche-Neige est la peinture d'ombre, un effet qui double l'impact de la cellulose avec des ombres. Cela donne à l'ombre un effet plus discret et transparent qu'un simple plat, noir ou gris. Il faut un grand nombre de tests pour donner une visualisation adéquate pour des aperçus de diverses sources lumineuses qui peuvent être vus le long du film (lanternes de nains de retour de la mine, bougie utilisée par Blanche-Neige dans la maison des nains …). Comme pour les ombres, nous obtenons des résultats cohérents, des dessins surexposés de différents filtres. Ainsi, pour la deuxième de l'image de l'écran représentant le scintillement de la bougie Blanche-Neige, il prend au moins 24 photos avec différents filtres. Un autre effet rend les larmes des nains réalistes. Au printemps 1936, le film a été tourné à une vitesse vertigineuse, avec les scripts étant menés quotidiennement pour une analyse détaillée de chaque scène. Distribution Pour aider les amateurs à créer des personnages ou tout simplement choisir les acteurs qui les joueront, le travail des équipes Disney n'a pas été facile. Les acteurs ont décidé d'interpréter étaient pour la plupart des personnalités de la radio, du théâtre et du cinéma. Parmi les nombreuses actrices auditionnées pour Blanche-Neige, Walt Disney choisit Adriana Caselotti, une jeune chanteuse d'opéra, en septembre 1935. Il semble comme un conte surnaturel que Disney est à la recherche de son personnage principal. Il vira Deanna Durbin, entre autres, dont il jouait la voix trop mature. L'audition se fait à distance, les filles dans le studio et Walt dans son bureau. Adriana Caselotti se souvient : « Mon père enseignait le chant à Los Angeles, et un jour un employé de Walt Disney l'a appelé pour lui demander s'il connaissait une jeune fille qui pouvait chanter et parler dans la voix d'un enfant. J'ai entendu une conversation sur un autre téléphone et dit à mon père que c'était tout moi! ». Leonard Malin n'a pas semblé aimer le choix de Walt parce qu'il a d'abord décrit la voix de Keystlotti comme très grande et décourageante, bien qu'elle ait été faite tout au long du film. Adriana Caselotti a enregistré son rôle vocal pendant quarante-quatre jours, le distribuant dans les deux ans suivant ses fiançailles. La reine des sorcières Lucille La Verne pour la reine des sorcières, connue pour ses sorcières comme des performances dans Deux Orphelins (1921) ou le marquis de Saint-Everemont (1935), dans lequel elle a eu un rire très cruel. D'abord choisie pour jouer la reine, elle propose de jouer la sorcière. Elle a convaincu Walt Disney en enlevant les prothèses et cruellement moqueur. Elle a également servi de modèle en direct pour le personnage animé. Bill Cottrell se souvient qu'elle était si convaincante pendant l'enregistrement que lorsqu'elle a récité en lisant le script d'un verre d'eau, s'il vous plaît prendre un verre d'eau, l'assistant se précipita pour en obtenir un. Grant a dit qu'il croqué l'actrice après qu'elle a enlevé les prothèses pour s'inspirer du personnage de la sorcière. Nains pour nains, Disney veut des voix singulières et immédiatement identifiables. Billy Gilbert, connu pour ses étournements, joue Sneezy (Atchoum). Il aurait convoqué Walt Disney pour une audition après avoir lu dans le magazine Variety que l'un des nains avait été nommé Sneezy. Il a éternué une douzaine de fois avant Disney, qui lui a immédiatement dit: Vous avez un rôle. Roy Atwell, un vétéran du vaudeville, a été choisi pour jouer Doc (Prof) en raison de sa manipulation des contre-penets qu'il a utilisés pour le personnage. Otis Harlan et Scotty Matty, tous deux vétérans, ont joué Happy (Happy) et Bashful (Thyid). Des gestes simples ont été L'acteur Eddie Collins. Pinto Colvig, qui a été la voix officielle de dingo depuis 1932 et Pluton (aboieMENTS), est choisi pour jouer Sleeper and Grumpy. Son interprétation de Grumpy lui a permis d'élargir un peu plus son registre, parce que le personnage exige une approche différente de celles qu'il a déjà donné à sa voix. L'affaire proliste est plus simple: il semble muet, mais il ne peut pas être que résumé dans le film par une phrase qu'il ne sait pas, il n'a jamais essayé. Certains le comparent à Harpo Marx, qui est muet dans les films mais parle dans la vraie vie. Son apparence a été esquissée après l'humoriste Eddie Collins, qui lui a également donné sa « voix ». Après une offre d'un membre du studio, les amateurs sont allés à Collins pour le spectacle, puis l'Ont invité. Après le tournage de la scène d'un dessin d'essai, l'identité de Simplet a été trouvée, et en outre, toutes les suggestions de Collins ont été appliquées. La dernière ligne droite du scénario, du caractère et de la technologie a pris plus de trois ans: L'animation elle-même, la photographie et le montage ont été réalisés dans un délai de dix à douze mois. Lambert dit que les premières scènes ont été créées au début de 1936. Pour réaliser cet exploit, le studio Disney a littéralement bouilli. La production a nécessité plus de 750 artistes, dont des sous-traitants, d'anciens animateurs Disney. Les employés du studio ont augmenté de plus d'un millier de personnes. En 1937, Walt Disney demande même au studio Harman-Ising, créé par Hugh Harman et Rudolf Ewing (animateurs qui ont travaillé pour lui jusqu'en 1928 puis en difficulté financière), de reprendre la production de « Ocean Babies » (1938) et d'aider à la production de Blanche-Neige. Pendant les six derniers mois de production, les animateurs travaillaient le week-end et dormaient parfois au pied de leurs planches à dessin. Le film a finalement nécessité quatre ans de préparation, trois ans de production et 800 kilomètres de papier pour plus de deux millions de croquis et de dessins. L'énorme budget du film en 1934 était de 250 000 \$, avec « Walt espérant un maximum de 500 000 ». Mais à la fin, il est venu près de 1,48 million de dollars, selon Leonard Malin et John Grant; Smith a déclaré qu'il s'agissait de « plus de 1,4 million de dollars », tandis que Christopher Finch, Richard Holliss et Brian Sibley, Bob Thomas et David Koenig ont déclaré que c'était « près de 1,5 million de dollars ». Richard Holliss et Brian Sibley ont par la suite fait référence à la valeur en dollars de près de 1 488 523 \$. Coût d'une valeur de 200 \$ le pied du film, comparativement à 50 à 75 \$ pour les courts métrages (et 3 cents pour les années 1920 Laughter-O-Grams). Afin de recueillir des fonds pour compléter le film, Disney a présenté un extrait inachevé à Bank of America fonctionnaires, y compris Joseph Rosenberg, un représentant local à Los Angeles responsable de l'emprunt de Disney à la banque. Ce passage comprend des séquences de couleurs, d'autres courtes simples, système sonore incomplet que Walt rempli en direct. C'est sous la pression des banquiers que Walt a promis de sortir le film avant Noel 1937. Un autre élément lié à la nécessité de collecte de fonds était que Walt Disney a renoncé aux droits d'édition de la musique de Blanche-Neige de l'éditeur de Bourne Music Company, qui les possède à ce jour, ainsi que des droits musicaux à Pinocchio, Dumbo. Après la mort de Saul Bourne en 1957, Jimmie Johnson tente à deux reprises de racheter les droits de production des années 1930 et 1940, les premiers longs métrages et Silly Symphony sans succès. La veuve de Saul, Bourne, refusa de dissiper le catalogue créé par son défunt mari. Montage dans les derniers mois, Disney lui-même est responsable de l'édition du film, faire une réduction qu'il pense est nécessaire. On sait qu'au dernier moment deux scènes ont été coupées : la soupe de gnome et la construction d'un lit pour Blanche-Neige. Le premier créait un décalage dans le film parce que Blanche-Neige cuit la soupe, envoie des gnomes pour se laver les mains, mais ils ne mangent pas. Cette erreur a été corrigée et la scène a été réintégré dans la réédition du film. Malgré toute cette attention, il y a eu des erreurs et des incohérences. David Koenig s'engage à détailler leurs détails : « Blanche-Neige est aussi incroyablement que son nom » parce que, malgré son vol dans les bois, sa chute au sol, frottant des vêtements contre les arbres, le tout en chaussons à talons, elle arrive au chalet gnome avec des vêtements immaculés et secs. Les nains vivent seuls et se perdent dans les bois, mais leur chalet est loin de la mine dans laquelle ils travaillent. En outre, leurs activités en tant qu'explorateurs de diamants et d'autres pierres précieuses devraient les forcer à commencer, à s'enrichir ou autrement. Koenig se demande même s'ils ont l'intention d'investir un jour dans une femme de ménage. La reine veut être une vieille femme innocente, mais se transforme en une sorcière effrayante. Les nains n'entrent pas Blanche-Neige, ce qui semble être une bonne intention, mais les morts, malheureusement, se décomposent. Même si elle n'est pas morte, ce n'est pas Belle. forêt endormie. Les personnages Blanche-Neige et Prince gardent la bouche au moins entrouverte tout au long du film. Dans la mine, les nains creusent une pierre nue tandis que les pierres sortent de tous sur le chemin du retour de la mine, Simplet commence sans lanterne, mais à partir du moment où il en porte une. Bien qu'elle ait retiré la scène de la crête empoisonnée, la crête apparaît à la fin du livre lorsqu'elle se ferme. Le 7 juillet 1937, une copie de travail a été montrée dans le studio, au cours de laquelle les employés ont reçu un questionnaire. Le lendemain, Walt Disney a reçu une note d'un de ses employés, qui disait: « a réception du film par un public de studio endurci était enthousiaste à donner un petit aperçu de ce qui se passerait dans les salles. ». Dans le même temps, Bill Gariti filmaît diverses parties du travail en studio, des images que RKO Pictures utilisé pour illustrer le processus de création de Blanche-Neige et de promouvoir le film. Le film est accroché dans la bande-annonce originale: Le spectacle sensationnel de votre vie … Rien de tel avant! Le film terminé a été présenté en première au Carthay Circle Theater à Hollywood le 21 décembre 1937, où toutes les personnalités d'Hollywood se sont rencontrées, « un catalogue de célébrités de l'époque ». Le spectacle a été un triomphe avec un public conquis et passé à ce qu'il a vu. A la fin de la représentation, le public a applaudi Blanche-Neige et les Sept Nains, mais c'était, sans compter sur les 30 000 spectateurs réunis devant le cinéma déjà complet. C'était le plus grand succès du cinéma avant la sortie de « Gone With the Wind » en 1939. Pour Finch, cette sortie cinématographique Walt a toujours rêvé et la critique sensationnelle … Pour Thomas et Johnston, Blanche-Neige est « le premier film de Disney à avoir des personnalités et des sentiments aussi dominants » et a profondément modifié la vision de l'acte de toucher : alors que les courts métrages sont remplis de rencontres souvent violentes, les baisers de Blanche-Neige à chaque nain et leurs réactions respectives permettent de comprendre à quel point le toucher peut évoquer des sentiments. À la seule fois, l'exploitation des activités théâtrales aux États-Unis et au Canada a rapporté un total de 4,2 millions de dollars dans les théâtres des États-Unis et du Canada à la fin de 1938. Michael Barrier a déclaré que le film a rapporté 108 000 \$ et 110 000 \$ dans sa deuxième semaine. Il est également important de comprendre qu'en 1938, les téléspéctateurs mineurs n'ont payé que 10 cents 33[45]. En 1939, l'Oscar honorifique décerné pour le film est unique en ce qu'il se compose de 8 statuettes: une grande et sept petites. Lors de la cérémonie qui s'est tenue à l'hôtel Millennium Biltmore à Los Angeles, l'Oscar a été remis à Walt Disney Shirley Temple. Cet argent a permis à Walt Disney de construire un nouveau studio construit sur le campus, Walt Disney Studios à Burbank. En 1993, après huit sources, le bénéfice total était de plus de 80 millions de dollars. Distribution internationale Pour la première sortie internationale, le film a été nommé dans plus de dix langues, et des dessins supplémentaires ont été créés à des fins locales, tels que des titres traduits en nains de lit. Le film est resté au Radio City Music Hall pendant cinq semaines, sans précédent, et plus de 31 semaines à Paris, créant une fréquentation record dans le monde entier. Le film Perdu et Dans l'ombre des studios trouve la première version Français enregistrée à Hollywood en février et mars 1938, qui reste en circulation jusqu'à sa dernière sortie en 1951. Le film a ensuite été répété en France. Le déblocage international a porté le chiffre d'affaires total à plus de 8,5 millions de dollars à l'époque. Selon les calculs du « dollar permanent » réalisé en 1989 par USA Today, le film a reçu 6 milliards de dollars de recettes. En France et au Royaume-Uni au Royaume-Uni, la sortie a été marquée par le fait que le film a été jugé trop intimidant, les enfants non accompagnés de moins de 16 ans ont été interdits, et les interdits au moins 12 83 , tandis que la Suède a diffusé une version censurée de 8 minutes dans les années 1960 et 4 minutes dans les années 1980 avant d'être autorisé dans son intégralité en 1992. Des scènes lointaines ont été l'évasion de Blanche-Neige dans les bois, la Transfiguration de la reine et la mort de la sorcière. Le 3 juin 1938, en France, dans le Cran, Juak Phaneuz écrit : « Blanche-Neige, ses petits compagnons et les charmants propriétaires de la forêt qui l'ont adoptée, devaient essayer le grand metteur en scène, c'est évident. Ce qui surprend le réalisateur comme Starewitch … il n'aurait pas tiré du conte de Grimm! C'est sa faute, nous allons nous installer sur Walt Disney, l'hôte et créateur de tant de Mickey Mouse, le poète de la couleur et le ton aussi, pour qui Blanche-Neige semble être le summum de son talent - il serait plus précis d'écrire un témoignage du volume de travail déployé par un groupe de techniciens s'appuyant sur le sujet pendant trois années consécutives. Dans la version originale, c'est le cœur du cochon que le chasseur met dans une boîte pour tricher et lui faire croire qu'il a tué Blanche-Neige… C'est le cœur d'un cerf dans la version Français. Le 8 mai 1938, Le Figaro consacre un article sur la caricature Blanche-Neig, peu après sa sortie en France, Pierre Brisson. L'auteur est très enthousiaste quant aux perspectives offertes par ce long métrage d'animation, l'un des premiers au monde et écrit: « … Ce que Walt Disney et Best Practices nous offrent actuellement n'est qu'un petit point de départ (y compris Blanche-Neige). Nous devons réfléchir à ce que cette technique nous réserve, à ce qu'elle nous offrira demain, j'en suis sûr; que faut-il attendre d'elle… ». Bien que Pierre Brisson ait critiqué la qualité de ce dessin animé: Il suffirait que quelques opinions sensibles pour Blanche-Neige, plutôt que le divertissement pour devenir une œuvre d'art … ce film marque une date. On nous dit que ça vaut des dizaines de millions. C'est un détail. J'aimerais qu'il en apporte des centaines. J'espère que la tradition peut être établie et d'autres rêveurs peuvent succomber à la tentation, de sorte qu'à l'avenir, un véritable miracle peut se produire… Le film d'animation préféré d'Hitler Film N'a pas été distribué en Allemagne alors sous le régime nazi. Joseph Goebbels, cependant, a fait l'éloge du film et a écrit dans son journal le 12 Février 1940: « Nous regardons Blanche-Neige, le film américain de Walt Disney, une création artistique extraordinaire, un conte de fées pour adultes, pensé dans tous les détails et fait avec l'amour réel des hommes à la nature. Un plaisir artistique sans fin. Mais depuis que le film a été distribué par RKO, qui diffuse alors de nombreux films anti-nazis, les contacts ont été rompus et le film n'a pas été montré en Allemagne. Cependant, Blanche-Neige est montré à Adolf Hitler dans son cinéma privé à Berghof à Obersalzberg. Selon Leonard Mosley, le frère de Walt Disney, Roy Disney est allé en Allemagne pour lancer Blanche-Neige et a été adopté par Joseph Goebbels. Selon Roger Faligot, l'œuvre devient le film d'animation préféré d'Hitler : « Blanche-Neige, adapté à l'écran par le conte de fées de Jacob et Wilhelm Grimm, originaire de Hesse, n'est pas l'archétype de la beauté scandinave et aryenne de la littérature allemande ? Et une sorcière au nez tortu, symbole d'un esprit maléfique, si juif en toute confiance ? ». Il a ajouté que Hitler adorait un film qu'il aurait regardé tout au long de la guerre et jusqu'aux derniers jours de sa vie « . Selon William Hakwaaw, directeur du Musée norvégien de la guerre, les dessins d'Hitler ou de H semblent indiquer qu'Hitler, dans les dernières minutes de la guerre, a Personnages de Walt Disney. La restauration du film en 1987, à l'occasion du 50e anniversaire, a été marquée par la sortie du film. En 1993, Disney a demandé à Cinesite, une filiale de Kodak, de restaurer et de numériser chaque image du film original; tous sous étroite surveillance dirigée par Harrison Ellenshaw, le fils de Peter Ellenshaw, un vétéran des studios Disney. L'objectif était de restaurer le film à son aspect original inchangé en raison du temps et, en particulier, l'oxydation des nitrates de film d'argent. Des éclairs de lumière ont été enlevés et des corrections de couleur, permettant à certains pastels d'apparaître à nouveau. Le son a également été traité pour être au même niveau technique que la nouvelle image. Une fois la bande sonore restaurée, le mix audio 5.1 a été réalisé dans le respect de l'œuvre originale. Cette restauration a permis à Disney de réinitialiser la date de début du droit d'auteur. Alors que l'œuvre originale devait entrer dans le domaine public aux États-Unis en 2033, cette remasterisée et repeinte a permis de reporter le droit d'auteur jusqu'en 2092. La période de protection est également prolongée en raison de l'application de la loi sur le droit d'auteur, modifiée en 1998 par la Loi américaine sur l'extension du droit d'auteur et surnommée la Loi sur la protection de la souris mickey en raison du fort soutien de Walt Disney Company. Le 9 octobre 2001, le film est sorti en DVD aux États-Unis et s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires le premier jour. Le film pendant des décennies The Film Snow White and the Seven Dwarfs est sorti aux États-Unis et au Canada en juillet 1940 avec quatre courts métrages, principalement pour compenser le faible revenu Pinocchio sorti en février de la même année. En 1944, une grande campagne publicitaire se poursuit, centrée sur le personnage de Simplet, en particulier Adriana Caselotti, Pinto Colvig et Clarence Nash, traversant la frontière américaine. Adriana Caselotti, alors âgée d'une vingtaine d'années, se souvient avoir été payée 300 \$ par semaine pour porter une robe Blanche-Neige et socialiser avec ses enfants. Caselotti a continué à d'autres tournées avec Disney pour d'autres films, mais a décidé quand il a été libéré en 1952. Le spectacle de Noel de Walt Disney a fait la promotion de cette sortie, ainsi que la sortie de Peter Pan (1953). Il a été montré le 25 décembre 1951, et a été publié avec un budget record de 250 000 \$. Le film est sorti en 1958, 1967, en l'honneur de Walt Disney, décédé à la fin de 1966, 1983, 1987 et 1993. Le film qui a marqué l'histoire de Blanche-Neige et les Sept Nains aujourd'hui comme l'un des films les plus importants dans l'histoire du cinéma. En réponse à leur succès, d'autres studios ont commencé à produire des longs métrages d'animation, tels que Paramount, qui a demandé à Max Fleischer pour The Popeye et Betty Boop. Le premier a été publié « Gulliver's Journey » le jour de Noël 1939. En 1989, Blanche-Neige et sept nains ont été sélectionnés par la Bibliothèque du Congrès pour être inclus dans le Registre national du film pour son « importance historique, culturelle ou esthétique ». Blanche-Neige et les Sept Nains sont présents dans divers classements compilés par l'American Film Institute : il se classe actuellement au 30e rang du « top 100 des plus grands films américains » après avoir terminé quarante-neuvième en 1997. La reine se classe dixième dans le top 50 des plus grands méchants de cinéma. Le film a pris la première place dans le « Top 10 des meilleurs films d'animation. » Le film apparé également une nouveauté à l'animation: le générique liste tous les artistes qui ont participé au film, ce qui n'était pas le cas avec les courts métrages. Un autre élément important est que les archives disney conservent des documents de production et même des sessions de travail d'enregistrement telles que la surveillance d'animation du 31 octobre 1935, où Walt Disney, Hamilton Luske, Harry Reeves et Charlie Thorson discutent de la scène de Blanche-Neige nettoyant un chalet nain avec des animaux. Leonard Malin hésita dans son mandat à décrire le film comme « le premier film d'animation de l'histoire », « un sommet dans la carrière de Walt Disney », « un sommet dans l'histoire du cinéma ». Il cite également Howard Barnes du New York Herald Tribune: Après avoir regardé Blanche-Neige pour la troisième fois, je suis plus que jamais convaincu qu'il appartient à plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma. […] Walt Disney a déjà créé des mondes de charme avec ses courts métrages d'animation, mais il ne nous a jamais pris aussi complètement au-delà de leurs frontières magiques. Munroe Leaf a déclaré que « les artistes (artistes) étaient des menteurs » et qu'« il sera difficile de les amener à prendre des photos quand ils disent que Blanche-Neige, son prince, sa reine et les sept nains ont été faits avec de l'encre, de la peinture et des photographies recueillies les uns pour les autres et remplis d'effets sonores ». Pour Robin Allan, le succès du film fait partie intégrante de l'œuvre, et marque depuis très longtemps le monde du cinéma, et bien plus encore, le cinéma, à son tour, influencé par Blanche-Neige et les Sept Nains, du Magicien d'Oz (1939) dans les films de Spielberg et plus récemment dans les épisodes de Star Wars. Ce sont les dessins linéaires de Blanche-Neige qui temps et faire le film, 1937. Les personnages évitent l'effacement, qui est beaucoup de toutes les représentations réalistes sur scène et à l'écran, et s'animent pour nous à travers notre imagination, un peu comme les illustrations de livres qui ont inspiré les artistes disney. La chanson Some Day My Prince Will Come est devenue un standard de jazz interprété par Miles Davis et Barbra Streisand. En France, les chansons ont connu un succès phénoménal depuis leur sortie, grâce à des enregistrements d'Élian Celis (Blanche-Neige) et Ray Ventura et de ses collègues. Finch conclut son étude cinématographique comme suit : On se souvient des chansons et, comme tout le reste, contribue au développement de l'histoire. Comme pour l'animation, le caractère de chaque nain est fermement établi, chacun d'eux est une personnalité distincte. Le développement de la reine est excellent, avant et après sa transformation en sorcière. Le chasseur est efficace, les oiseaux et les animaux travaillent, et une sorte de chœur grec. Blanche-Neige semble parfois trop d'une fille du XXe siècle, mais elle a du charme et gagne facilement notre sympathie. Le seul véritable échec du prince, qui semble en bois et sans personnalité (Blanche-Neige mérite une meilleure épouse). Enfin, tout le film tente de préserver l'atmosphère de l'éternité, qui est si importante pour le genre des contes de fées. La chanson du film, I'm Wishing, a laissé une marque sur le film de John Lennon comme un enfant, et il a été particulièrement inspiré par elle dans la chanson des Beatles Do You Want to Know a Secret. Le 31 mars 2016, la presse a rapporté que Disney avait prévu de développer une suite de « Blanche-Neige et les sept nains » basé sur « Red Rose » et aurait comédité Evan Dougherty, le scénariste de « Blanche-Neige et les chasses » (2012) et Justin Merz. Analyse adaptation de Contes Artiste détaillé: Blanche-Neige. Le film de Disney Studios est basé sur un conte populaire avec plusieurs variations. La version des Frères Grimm et ses nombreuses adaptations ont fait l'objet de nombreuses études qui ont cherché des interprétations de ce conte. Les plus communs sont : un conte de fées saisonnier basé sur le mythe du Perséphone, le printemps contrasté d'hiver (reine) (Blanche-Neige), et les nains mineurs sont comparés aux divinités chétoniennes : conte de fées morale incluant les bonnes manières; Un récit d'Édipe d'un conflit mère-fille qui a été étudié par plusieurs psychanalystes, dont Bruno Bettelheim et Marie-Louise von Franz; l'histoire d'une femme d'initiation composée de plusieurs éléments, par exemple, une période dans le chalet de Blanche-Neige fait d'elle une fille éduquée avec des nains astucieux, s'occupant de maïs en attendant le prince charmant, qui la délivrera du désir qui l'étouffe, matérialisé comme empoisonnée … Les études explicitement consacrées à la version Disney sont moins courantes. Un exemple : Se référant à des auteurs tels que Stanislav Grof, Joseph Campbell et Carl Gustav Jung, Thomas B. Roberts soutient que la version Disney du conte parle « avec une partie inconsciente de l'esprit humain » avec l'expérience de la naissance de Groff, de la monomite de Campbell et des archétypes de Jung. Dans Blanche-Neige, sept gnomes et … d'autres abus. Empêchant la croissance, Daniel Rappoport et Ann Ruberg-Schlumberger en parallèle avec l'enfance difficile de Walt Disney, la maltraitance des enfants et l'utilisation de personnages nains dans Blanche-Neige. Pour ces deux auteurs, Blanche-Neige incarne l'image d'une « grande sœur maternelle, compétente et belle qui illuminera leur vie », tandis que Walt Disney transmet ses peurs d'enfance. Selon David Wheatley, le film de Blanche-Neige a ouvert un style pastoral et bucolique de cinéma. Une maison dans les bois est une retraite rurale qui sert de base idéalisée pour raconter des histoires. Pour Charles Salomon, Blanche-Neige et les Sept Nains, Cendrillon et La Belle au bois dormant ont célébré « une scène dans la capacité des artistes de studio à revitaliser de façon convaincante une jeune femme et l'histoire qui l'entoure ». Les différences avec l'adaptation cinématographique du conte de fées original des frères Grimm dans le film de Disney Studios auront de nombreux points différents. Nous devrions également ajouter une liste d'idées développées pour le film, mais qui n'ont pas été animées ou incluses dans la version finale et sont appelées dans deux sections au-dessus des concepts abandonnés et des scènes supprimées. Comme toute adaptation, il propose de relire les contes de fées ainsi que les décors en images. En raison de son succès, la pièce offerte par Disney efface parfois le conte de fées original dans l'esprit populaire. Les éléments ont enlevé la mort à la naissance de la mère de Blanche-Neige; la reine ne se déguise plus en vendeuse, mais se transforme en sorcière; une tentative de meurtre d'un chasseur et une d'empoisonnée à la pomme, il en enlève une avec une crête empoisonnée et une avec un corsage; bêtes hurle contre la sorcière pendant la poursuite. Ajout d'éléments de Blanche-Neige en haillons, effaçant le château; Configuration de paramètres visuels, pas seulement littéraux; l'individualisation des sept nains, le baptême, mais aussi l'attribution de leur personnalité; Ajout de nombreux éléments divertissants ou comiques autour des nains, comme les scènes de mine, la danse avec Blanche-Neige ou le lavage des mains; Convertir La reine est représentée. Il s'est inspiré des films d'horreur de Dr. Jekyll et Strange Business de M. Hyde; l'histoire d'amour la plus importante entre Blanche-Neige et Prince. Il s'inspire de Roméo et Juliette de George Cucor et « certaines scènes prennent l'opérette de cette adaptation ». paramètres de l'ensemble du film. Les éléments ont changé la danse à la mort dans les chausseurs rouges de la reine, en faveur de tomber d'une falaise; léthargie arrêtée à embrasser le prince, ne pas abandonner un morceau de pomme. Cette idée d' » embrasser le Prince de Blanche-Neige éveillée plutôt que d'un prince élevant un corps sans vie, ouvrant un morceau de pomme empoisonnée coincé entre ses lèvres a été introduite par un film éducatif en 1913; Pendant la même léthargie, la princesse reste dans un cerceuil en verre, mais l'idée n'est pas Disney et ainsi de suite dans l'illustration de la traduction en islandais à partir de 1852, Blanche-Neige est présenté dans un cerceuil et peut être vu à travers l'image en question. Effet psychologique Stephen Watts écrit que Blanche-Neige et les Sept Nains, Pinocchio, Fantasia, Dumbo et Bambi sont devenus une partie centrale et parfois adorée de l'héritage du studio, définissant un saut créatif et présentant un entrelacement complexe d'éléments artistiques et de divertissement. Studio et Blanche-Neige ont développé la formule héroïne mêlant esthétique et absence de défauts réels, souvent traduits belle, généreuse fille ou cœur pur, écho à des contes immortalisés au XIXe siècle, la formule recréée avec Cendrillon (1950), Broad note que, comme Cendrillon, le film commence par la mort. Neil Sinyard note que les symphonies stupides de Macabre Dance (1929) et The Bells of Hell (1929) prouvent que Disney peut être sombre, sombre, et que des scènes cauchemardesques sont régulièrement montrées dans des longs métrages de Disney tels que Blanche-Neige (1937), Pinocchio (1940) ou Fantasy (1940). Cette présence rend les critiques, qui la décrivent comme une aberration de productions plus adultes des années 1980, comme Eyes of the Forest (1980) ou Dark Fair (1983), le spectateur devant y voir en accord avec la tradition de la renaissance de Sinyard, à commencer par Macabre Dance. Le film présente comme Cendrillon d'autres images associées à l'héroïne, la jeune fille rêve de bonheur, exprime ses sentiments à travers le chant, se lie d'amitié souvent avec de petits animaux et prend le temps de prendre soin d'eux. Dans ces deux adaptations narratives, les héroïnes aident dans leurs tâches ménagères par les animaux. En outre, le prince tombe amoureux d'une fille dans Vulgarisation du coup de foudre. Sean Griffin croyait que Blanche-Neige avait lu deux fois, dans lequel on pouvait regarder dans la réverie homosexuelle. Pour Broad, Blanche-Neige, comme Cendrillon et La Belle au bois dormant, est « un commentaire noir profond sur la vie moderne », paraphrasant Robin Wood à propos d'Alfred Hitchcock. Disney Studios a refait avec ce film le stéréotype de la belle-mère, comme dans Cendrillon. Elizabeth Bell croyait que le studio a créé un message mitigé pour le corps, en utilisant des danseurs filmés pour créer les personnages de Blanche-Neige, Cendrillon et Aurora, ce qui leur a donné un look dur, strict et discipliné d'un danseur lège. Elle a ajouté que l'héroïne de Disney, calquée sur le danseur, est souvent accompagnée d'un partenaire masculin vide et creux. L'adaptation et les dérivés de Blanche-Neige et des Sept Nains ont été une source de production de dérivés importants. La gamme était rapidement plus large que Mickey Mouse dans les premiers jours, allant des hochets pour bébé aux brosses à dents aux parapluies et jeux de cartes. Parmi les objets, certains dénotent, comme des connexions représentant chacun des nains fabriqués par Paris Newckwear New York, des gnomes de marionnettes ou la tirelire Simplet. En 1938, une station de radio et une montre Ingensoll ont été produites à l'image de Blanche-Neige. Les objets les plus nombreux restent des figurines et des poupées pour des œuvres d'art, comme les sculptures en porcelaine d'Enzo Arzenton, qui ont été produites avec un tirage de 2500 exemplaires en 1984 et vendus entre 1 590 \$ et 1 850 \$. De nombreux disques multimédias ont été édités avec des extraits ou toutes les chansons du film. Aux États-Unis en 1956, Walt Disney Records sort son premier album, Blanche-Neige, sur un disque phonographique. En 1957, Disney Records sort un enregistrement avec une version d'Annette Funicello. Au début des années 1960, une nouvelle version est publiée, racontée par Jeannie Tyler. En 1966, Disney lance une deuxième vague de lecture de livres accompagnés de disques (livres à lire traduits en livres audio), dont un de Blanche-Neige. En 1980, une nouvelle version a été publiée, racontée par Hal Smith. En 1988, une version de Hal Smith est sortie sur CD, le premier CD de Disney. En France, adapté au disque en 1938, Blanche-Neij est l'un des premiers livres inventés par le français Lucien Ades dans les années 1950 et commercialisés sous le label petit M'nestrel. 1938: Blanche-Neige et les Sept Nains, adapté par A. Tomaso et. Beyer, avec: Elían Celis, Adrienne Lamy, Robert Buguet, Andreani, Marcel Cariven (78 tours Nate Marconi). Années 1950: Blanche-Neige et les Sept Nains, adapté par Lucien Ades et Yves Darrier (chansons racontées par François Perrier avec Janie Silver et Ayme Donyat (disque 33 tours 25 cm). 1962: Blanche-Neige et les Sept Nains, adapté par Gene Bolo, narré par Dani Robin avec Claude Nole (La reine), Sillin Delanoy (Blanche-Neige), Gaetan Jor (Grinsche, Atchoum, Magic Mirror), François Timmerman, Roland Kessler, Fred Descamps, Jean Ba'tzouffrod (33 tours 25 cm). Réédité en 1970 en 33 tours 30 cm). 1967: Blanche-Neige et les Sept Nains, raconté par Claude Nico avec les voix d'Anna Gaylor et Monique Marial (33 tours 17 cm. Réédité en 1977 sur un disque 45 tours 17 cm). 1973: Blanche-Neige enseigne l'époque des Sept Nains, Blanche-Neige et les Sept Gourmands et le professeur enseigne l'alphabet à ses copains nains, Rapporté par Rosie Varte et Maurice Wambi (33 tours 17 cm. Réédité en 1976 en 45 tours 17 cm 1983: Blanche-Neige et les Sept Nains, narré par Bernard Giro avec Isabelle Gang, Louise Robin, Raymond Loyer, Gerard Surugue et Roland Kossler (33 tours 30 cm 1983). : Blanche-Neige et les sept nains, raconté par Marie-Christine Barrot (45 tours 17 cm). Bandes dessinées avec le film Blanche-Neige, studios a initié la tradition de publier des histoires basées sur des films avant leur sortie officielle, parfois avec des éléments différents, comme c'est le cas dans le cas de Blanche-Neige et les Sept Nains, l'édition préliminaire dans le magazine look comprend une image de la mère de Blanche-Neige, absent du film. Cette histoire a été dessinée pour les quotidiens américains par Hank Porter et Bob Grant, tandis que les pages promotionnelles publiées en même temps dans Good Housekeeping étaient l'immigrant suédois Gustav Tenggren. Les personnages Blanche-Neige et les Sept Nains seront un grand succès en Italie et en Turquie. En Italie, des histoires originales ont été produites en 1939 par Federico Pedroca et Nino Pagot, ainsi que Romano Scarpa, Luciano Bottaro, Pierre Lorenzo De Vita et Giulio Chiercini dans les années 1950 et 1960. En Turquie, des auteurs inconnus ont préparé plusieurs histoires, dont une dans laquelle Blanche-Neige a un bébé. Le personnage a également été repris dans des histoires d'origine brésilienne (dessins de Carlos Edgard Herrero (pt), en particulier) ou dans Français par des auteurs inconnus. Pour annoncer la sortie en salle du film en avril 1944, Walt Kelly a dessiné une histoire de trois pages dans Walt Disney Comics et Stories 43, « 231 » l'histoire mettant en vedette Donald Duck. Plus tard Blanche-Neige est apparu dans les bandes dessinées américaines Jack Bradbury, Paul Tony Strobl et Pete Alvarado. Les premières publications en France des histoires de Blanche-Neige ont été dans le Journal de Mickey 1938, puis dans « Beautiful Stories » en 1949. Films, séries et documentaires En 1941, le court métrage de plaidoyer des studios Disney, Seven Wise Dwarfs commandé par l'Office national du cinéma Canada, a utilisé des symboles nains pour encourager les gens à s'inscrire à des bons d'achat. Les nains emmènent leurs diamants à la banque pour acheter des bons. Dans ce film, les animations sont celles du long métrage, mais avec un nouveau cadre. En 1943, un autre court-métrage de propagande de Disney, Winged Whip, montrait les nains luttant contre le paludisme. Contrairement à Seven Wise Nains, le film utilise une animation inédite. La même année, une parodie noire de la série Merrie Melodies: Coal Black et Sebben Dwarfs est interprétée. Dans les années 1950 et 1960, Walt Disney utilisait régulièrement le personnage de Magic Mirror comme co-animateur de Disneyland, un personnage plus tard joué par Hans Conrie. En septembre 1978, le court métrage éducatif de Disney « Blanche-Neige : une leçon de collaboration » a été tourné, qui raconte les avantages de l'action commune, même dans les chœurs. Le film Blanche-Neige a été regardé par Gremlins dans le film Gremlins (1984). Le personnage de Blanche-Neige apparaît dans la série animée Disney (2001-2004) en tant qu'invité. The Shadow of Snow White and 7 Dwarfs peut être vu dans le film d'animation Le Roi Lion 3: Hakuna Matata (Roi Lion 112, 2004) montré dans le cinéma. Il était une fois Disney parodie plusieurs personnages ou scènes typiques de Blanche-Neige, y compris La Sorcière, le Miroir Magique ou un voyage à la maison des nains. La série « Il était une fois » a joué Blanche-Neige / Mary Margaret Blanche, Prince Charmant / David Nolan et leur fille Emma Swan. La série suit l'histoire de storybrooke, un personnage de conte de fées qui ne se souvient pas qui ils étaient avant d'être touchés par la malédiction déposée par la reine du Mal Regina, cherchant à se venger de Blanche-Neige. Les parcs d'attractions de Disney, Blanche-Neige et sept nains sont présents sous la forme : une attraction appelée Snow White Scary Adventures, Snow White Adventures ou Snow White et Seven Dwarfs à Disneyland (Californie), Magic Kingdom au Walt Disney World Resort, Disneyland Park en France et Tokyo Disneyland. Cette attraction a comporté une version à la première personne sans Blanche-Neige sans Blanche-Neige à Disneyland depuis 1955 et le Royaume Magique depuis 1971. Cela a été corrigé 1983 et le Magic Kingdom en 1994. La version Magic Kingdom a été fermée le 31 mai 2012. Une attraction de type train de mine appelée Seven Dwarfs Mine Train au Magic Kingdom of Walt Disney World Resort et Shanghai Disneyland, scène dans The Storybook Land Canal et Land of Tales à Disneyland et Disneyland à Paris. Scène du Spectacle Fantastique! Sur la scène de Disneyland et Disney's Hollywood Studios, Snow White Grove, situé au pied du château de la Belle au bois dormant à Disneyland à partir du 27 mars 1961. La scène comprend des figurines en marbre d'Italie, donnés à Walt Disney et montés autour d'une cascade, mais puisque les huit figurines étaient de la même taille, imaginez que John Hench mis en scène. Une copie de la scène existe au pied du château de Cendrillon à Tokyo Disneyland et à Hong Kong Disneyland au pied du château de la Belle au bois dormant, une réplique exacte de la Californie. personnages costumés dans les parcs et les défilés. La comédie musicale, Disney's Snow White Live au Radio City Music Hall, créée en 1979 et jouée au Radio City Music Hall du 18 octobre 1979 au 9 mars 1980, a été diffusée en décembre 1980 sur cassettes et sur les chaînes de télévision payante et en 1987 sur Disney. Le spectacle sur glace de Disney appelé Blanche-Neige et Les Sept Nains a commencé en 1986. La deuxième version révisée a commencé en 1994. Le troisième spectacle a commencé en 2000. Des extraits du spectacle ont été inclus dans le voyage étonnant de Mickey Minnie, présenté en 2001-2002, et à la princesse Classics (ou Princess Wishes) première en 2006 et est toujours en tournée. Le jeu vidéo Video Game Snow White and Seven Dwarfs est sorti en 2001 sur la Game Boy Color. Blanche-Neige est également apparue dans Kingdom Hearts sur PlayStation 2 comme l'une des sept « princesses du cœur ». L'autre Blanche-Neige est l'une des princesses de la franchise commerciale Disney Princesses. Titre en différentes langues allemandes: Schneewittchen und die sieben zwerg Anglais: Blanche-Neige et les Sept Nains Arabe: Edumurzti eza zazpi ipotxak Bosniaque: Snjeguljica i Sedam Patuljaka Bulgare: Снежанка i sedemte djoudjeta; "(Buksu)gunge Catalan: Blancaneu i els Set Nans Coréen: 오설악공전 (Baekjeonglong chu ilkop Nanchaeng) Croate In: Snjeguljica i Sedam Patuljaka Dane: Snehvide og de syv sm i dvrgE Espagnol : Blanca Nieva y los Siete Enanos (Espagne); y los Siete Enanitos (Amérique latine) Espéranto: Ne-ulino kaj la sep nanoj Estonien: Lumivalgeke ja seitse pilvoisoi Finnois: Luukkij ja Seitsemen Koepi-i-Galcien: Brancaneves e os Sete Anãos Welsh: Eir Gwyn ar Sait Bobl Bach 2000 ბებოტო ჯუჯა (P'ip'k'ia da vidi Juja) Grec: Ἡ Χιονιά κει Ἡ Επ'Νταί Ηέβραναι: Ἡ Χιονιά κει Ἡ Επ'Νταί Hébreu: 'O' (Ἡ Κιονία) κει Ἡ Επ'Νταί Hébreu: Hongrois: H-fehr'ke s a H't Turke Islandais: Mjallhv'k og dvergarnir italien: Biancaneve e i sette nani japonais : - (Shiray Himukie: Snow White Princess) Letton: Sniegbalt' ou Snie Lituanien: Snie Nieguolo ἱ septyni nyk-tukai Néerlandais: Sneeuwviltje en de zeven Dwergen Norwegian: Snehvít' og de Siv Dverge Polonais: Kr-lewna 'nie'ka i siedmiu krasuludk-W Portugais: Branca de Neve e os Sete Anj Roumain V : Alba ca z-pada 'i cei' ed pitici Russe: 'Belosnejka i sem' gnomov: Blanche-Neige et Seven DwarfsSerb: Slovaque Snehuulenko Sedem Slovène: Snebul-ik in Sedem Paleks Suédois: Sn-vi och de se dv-rarna Swahili: Theluji knyauku sur Vijeba Saba Tchèque: Snhurka Sedm Trpasluk Thaï' ฝรั่ง: 60 minutes. Dans la version anglaise, c'est le cœur d'un cochon, pas un cerf. Sans rapport avec le conte de fées, ces disques éducatifs prennent sur les personnages du film. Références - Il était une fois Walt Disney: At the Art of Studio Art, page 297. A b et c Blanche-Neige et sept nains dans la base de données de films en ligne - Voir cette section. - Blanche-Neige et les sept nains dans la base de données Internet des films - a et b Blanche-Neige et sept nains dans la base de données de

Museo de la famille Disney (fr) Christopher Finch, Notre-Amy Walt Disney p.51-55. a et b (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : The Illusion of Life, page 109. Charles Salomon, Disney, qui n'a jamais été r. 161. a b c d e f h i j k l m et o (fr) Leonard Maltin, The Disney Films : 3e édition, page 30. Il'tit une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios, page 20, 38 et 112. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, p. 17. Robin Allan, Walt Disney et Europe, 31. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, p. 16. (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, page 145. (Fr) Russell Merritt et J.B. Kaufman, Walt Disney's Stupid Symphony page 37. (fr) Biographie de Donald W. Graham sur le site qui lui est consacré. Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, page 368-369. a b c d e et f (fr) Leonard Maltin, The Disney Films : 3e édition, page 28. (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : The Illusion of Life, p. 90. a et b (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : The Illusion of Life, page 233. a b et c Bruno Girveau, Il'tit une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios, page 178. a b c d e (fr) Robin Allan, Walt Disney and Europe, page 38. a b c et d (fr) Robin Allan, Walt Disney et Europe, page 40. a b c d e (fr) David Koenig, Souris sous verre p. 26. a et b Bruno Girveau, il'tit une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios, page 194. La question (fr) Terry Windling, Snow, Glass, Apples: The Story of Snow White et b (fr) Leonard Maltin, Disney Films : 3e édition page 28-29. Robin Allan, Walt Disney et Europe, page 50. a b et c Bruno Girveau, il'tit une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios, page 198. (An) Christopher Finch, Walt Disney Art, 65-66. a et b (fr) David Koenig, Mouse Under the Glass, page 27. (fr) Sean Griffin, Tinker Bells and the Evil queens, page 149 et b (fr) Robert Thieman, Disney's quintessential: Pop-Up Gallery of Disney's Classic Moments page 11. a et b (fr) Jimmie Johnson, Inside the Whimsy Works, p. 58 - b e f h i j et k (fr) Leonard Maltin, The Disney Films : 3e édition, page 29. (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Villain, page 166. Robin Allan, Walt Disney et Europe, 39. a et b (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, page 14. La question (fr) David Souris sous verre, 28. David Koenig, Mouse Under The Glass, page 29 - b et avec David Koenig, Mouse under the Glass, page 30 - Robin Allan, Once Walt Disney: At the Origins of Studio Art, page 100-170. Il était une fois Walt Disney: The Art of Studio Art, page 101 - b c d e Long Ago Walt Disney: At the Art of Studio Art, page 120. Le style de Blanche-Neige et Les Sept Nains, un bonus disponible sur le deuxième DVD de la version de collection du film. Il était une fois Walt Disney: The Art of Studio Art, page 140. Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, 244. B c d e e Pierre Lambert, Walt Disney, Âge d'or, page 51. Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 33 ans. Il était une fois Walt Disney: At the Source of Studio Art, page 121. John Canemaker, Before Animation Begins: The Art and Life of Disney Inspirational Sketches by Artists, New York, Hyperion, novembre 1996, 224 pages (ISBN 0786861525). 34. A b et c Ensembles et images de composition, bonus disponible sur le deuxième DVD de la version de collection du film. Il était une fois Walt Disney: Do The Art Studios, 218 et 222. Il était une fois Walt Disney: At the Source of Studio Art, page 226-228. Dédié à Florent de Strasbourg - Selon Girveau, c'est la forêt d'État de Haslach, près d'Oberhaslach-Niederhaslach dans le Bas-Rhin - et b Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: L'illusion de la vie, page 93. A b et c Christopher Finch, Walt Disney Art, 66. A b c et d Robin Allan, Once Upon a Time Walt Disney - In The Sources of Studio Art, page 144. A b c et d Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, 15. A b et c Pierre Lambert, Walt Disney, Âge d'or, 52 ans. Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 80 ans. Et b Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, 110. A b c et d John Grant, Encyclopedia of Walt Disney Cartoon Characters, 64. David Koenig, Mouse Under the Glass, 151. Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 57 ans. Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, 418. Il était une fois Walt Disney: The Art of Studio Art, page 200. a et b Sean Griffin, Tinker Bells and Evil queens, 73 - Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 19 ans. Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 51 ans. Frank Thomas et Ollie Johnston, méchant Disney, 101. Robin Allan, Walt Disney et str. 47. - Il'tit une fois Walt Disney : Aux источники de l'art des studios, стр. 200 et 204. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, злодей Диснея, стр. 58. (en) Франк Томас и Олли Джонстон, анимация Disney : Иллюзия жизни, p. 196. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, злодей Диснея, стр. 25. a и б (ан) Боб Томас, Дисней Искусство анимации, стр. 68. a et b (en) Робин Аллан, Il'tit une fois Walt Disney : Aux источники de l'art des studios, стр. 142. a b c d e f et g (en) Леонард Мальтин, The Disney Films : 3-e издание, стр. 31. a et b (en) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Злодей Диснея, стр. 32-33. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 132. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 133. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 135. a b et c (en) Боб Томас, Дисней Искусство анимации, стр. 70. a et b Чарльз Солонмон, Il'tit une fois Walt Disney : Aux источники de l'art des studios, стр. 92. a и б (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 276. (en) Шон Гриффин, Тинкер Беллс и Злые Королевы: Компания Уолта Диснея изнутри, стр. 71 и б (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 329. a et b Bruno Girveau, Il'tit une fois Walt Disney : Aux источники de l'art des studios, стр. 201. a b et c (en) Ричард Холлисс и Брайан Сибли, Белоснежки и Семь гномов, стр. 24. (ан) Ричард Холлисс и Брайан Сибли, Белоснежки и семь гномов, стр. 25. (en) Кристофер Финч, Искусство Уолта Диснея, стр. 67. a b et c Il'tit une fois Walt Disney : Aux источники de l'art des studios, стр. 96. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 112 - Дэйв Смит и Стивен Кларк, Уолт Дисней : 100 ans de magie p. 40. a b et c (en) Кристофер Финч, Искусство Уолта Диснея, стр. 70. a и б (ан) Боб Томас, Дисней Искусство анимации, стр. 72. a b c d et e (en) Кристофер Финч, Искусство Уолта Диснея, стр. 71. (ан) Кристофер Финч, Искусство Уолта Диснея, стр. 86. a и б (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 278. - b с et d Les essais de couleurs et de cam'ra , бонус disponible sur le second DVD de l'dition collector du film. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 251. (ан) Фрэнк Томас и Олли Джонстон, Disney Animation : Иллюзия жизни, стр. 252. (en) Франк Томас и Олли Johnston, Анимация Disney : Иллюзия жизни, p. 477. - b c d e f g h i j et k Les voix originales , бонус disponible sur le second DVD de l'dition collector du film. † Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, page 467. (Fr) Bob Thomas, Disney Art animation, p.69. (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page 111. a b et c (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : The Illusion of Life, p. 320. (Fr) Russell Merritt et J.B. Kaufman, Walt Disney's Stupid Symphony, 201. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, page 34 - b et c (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, p. 23. a b c d et e (fr) Leonard Maltin, The Disney Films : 3e édition, page 32. a b et c (fr) Christopher Finch, Walt Disney Art, page 73. (fr) David Koenig, Mouse Under the Glass, p. 31. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, p. 35. - Franchee Harmon, Making Purpose Work, (ISBN 978-0-9776281-0-0) p. 20. (Fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 7. a et b (fr) Jimmie Johnson, Inside the Whimsy Works, page 59 (fr) David Koenig, Mouse Under the Glass, p. 30-31. a et b (fr) Dave Smith, Disney A to q: Updated official encyclopedia, p. 144 (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : Illusion of Life, p. 414 (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation : Illusion of Life, p. 496 7 - Michael Barrier, Hollywood Cartoons (ISBN 978-0-19-516729-0), p. 229 (fr) Kimberly Truler, Millennium Biltmore Hotel: The Story of the Los Angeles Icon, sur discoverlosangeles.com, 1er juin 2015 (consultation le 7 ao't 2016) (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page64. a et b Sebastien Roffat, Animation et propagande, page 194. a et b (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, page 66. Vingt selon Maltin (cf. dvd bonus). Greg Philip, Blanche Neij et le Sept Nains, la version de la Francaise de 1938 , sur alostfilm.com (consultations le 29 avril 2013) - Rémy Uremel, le Premier ministre doublage de Blanche enfin retrouve , sur l'ombre des studios (consultations le 29 avril 2013) - Sébastien Roffat, Animation et Propagande, p. 58. Leona Beatrice Martin et François Martin, Ladistas Starevich 1885-1965 (ISBN 978-2-7475-4733-8), p. 157. a et b Pierre Brisson, Chronique des spectacles : Blanche-Neige, Le Figaro, n° 128, 8 mai 1938, p. 5/8 (ISSN 0182-5852, lire en ligne) (fr) Leonard Mosley, Real Walt Disney, Biographie, Grafton Books, Londres, 1986. A et b Roger Faligot, La Rose et l'Edelweiss : Ces ados qui combattaient le nazisme (1933-1945), chapitre 3: le peuple des enfants au pas de l'oie, la 2009 (ISBN 978-2-7071-5420-0), page 50 (fr) Adolf Hitler Draw Disney Characters, The Daily Telegraph, 23 f'vrier 2008. a b c et d (fr) Leonard Maltin, The Disney Films : 3e édition, page 298. Le processus de restauration du film, bonus disponible sur le DVD 2 de l'dition collector du film. Valérie Massignon, La Recherche d'Images, Insitüt national des communications audiovisuelles, p. 16. (fr) Walt Disney Company, Disney Factbook 2002: History, 30 janvier 2003 (consultation le 24 janvier 2010), p. 66 et b (fr) J. P. Telotte, Mouse Machine: Disney and Technology, page 99 (fr) Michael Barrier, Animated Man: The Life of Walt Disney, p. 229. (fr) Blanche Neige et les Sept Nains sur l'Internet Database films (fr) AFI en 100 ans ... 100 films - 10e anniversaire de la publication de sur afti.com. (fr) « 10 des plus grands films américains dans les genres classiques sur afti.com. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, 18-20. (fr) Frank Thomas et Ollie Johnston, Disney Animation: The Illusion of Life, page 235. Issue (fr) Robin Allan, il aait une fois Walt Disney : aux springs de l'art des studios, page 146. (fr) Christopher Finch, Walt Disney Art, 76 ans. Steve Turner, L'Int'grale Beatles : Les Secrets de tous leurs chansons, Hors Collection, 2006, page 40 (fr) Justin Kroll, Disney Development Live-Action Movie on Sister Snow White, sur Variety, 31 Mars 2016 (consultations le 10 Mars 2017) (fr) Boris Kit, Disney Plans Live-Action Film about Sister Snow White, sur The Hollywood Reporter, 31 Mars 2016 (consultation du 10 mars 2017) , Hashet Littatura, 1998, p. 297. Eric Pigani, Ce que les contes nous racontent, Psychologie, avril 2005. Thomas B. Roberts, Psychedelic Horizons: Snow White, Immune System, Multistate Mind, Education Increase, Exeter, Imprint Academic, 2006. (ISBN 978-1-84540-041-5) - Daniel Rapoport et Ann Ruberge-Schlumberger, Blanche Neij, les sept nains et... autres maltraiances. La croissance emp'e, Belin, coll. Naitr, Grandir, Avenir, 6 mai 2003, 238 pages (ISBN 2701135656). (fr) David Whitley, Idea of Nature in Disney Animation, p. 36 (fr) David Whitley, Idea of Nature in Disney animation, p. 44 (fr) Charles Salomon, Disney that never was, p. 157. a b et c (fr) Robin Allan, Walt Disney and Europe, page 37. (fr) Stephen Watts, The Magic Kingdom, page 83 et b (fr) Mark I. Pinsky, Gospel According to Disney, page 53. (fr) Douglas Broad, de Walt à Woodstock, page 182 et b (fr) Neil Cinard, The Best of Disney, page 20. (fr) Marc I. Pinsky, Gospel According to Disney, p. 54. (fr) Marc I. Pinsky, Gospel According to Disney, (fr) Sean Griffin, Tinker Bells and the Evil queens, page 68 (fr) Douglas Broad, from Walt to Woodstock, p. 19-xx (fr) Marc I. Pinsky, Gospel According to Disney, p. 52. a et b (fr) Linda Haas, Elizabeth Bell, Laura Sells, From Mouse to Mermaid, page 112. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, p.74. a et b (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, page 75. (Fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 22. (Fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 29 et 32. (Fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 55. (Fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 94. a et b (fr) Tim Hollis et Greg Erbar, Mouse Tracks : The Story of Walt Disney Records, page 181. Base INDUCKS : 37-12-12 → Blanche-Neige et sept nains. Base INDUCKS : W GH 3711-71 → Blanche-Neige et les Sept Nains. INDUCKS base : i PG 72-B → Biancaneve e il mago Basilisco (premier de la Sir). Base INDUCKS: Blanche-Neige. INDUCKS Base : Xtr/Y N 1-1 → Les Sept Nains, Blanche Neige. INDUCKS Base : B 770191 → A Mahe Superenfeti'a. (fr) Base INDUCKS : F JM 73101 → Blanche Neij et le September Nains. (fr) BASE INDUCKS : nous / WDC 43F → Walt Disney Comics and Stories No. Base INDUCKS : W WDC 43-15 → Donald Duck et les Sept Nains. Base INDUCKS : fr/JMAG 186 → Le Journal de Mickey avant-guerre n°186. (fr) Base INDUCKS : fr/BH 16 → Les Belles Histoires Walt Disney n e 16. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains, 69-70. a et b (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, p. 70. (fr) Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les Sept Nains, page 71. (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page 343 (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page 508. a et b (fr) Imagineers, The Magic Kingdom in the world of Walt Disney: Imagineer's-Eye Tour p. 91. a et b (fr) David Koenig, Mouse Under the Glass, page 32-33. a et b (fr) Dave Smith, Disney from A to J: Updated Official Encyclopedia, page 510. (fr) Dewayne Bevil, Disney World: Snow White Leaves Disney World, sur orlandosentinel.com, 23 f'vrier 2012 et b (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page 509-510 (fr) Blanche-Neige et Sept Nains (Original Off-Broadway Production) sur broadwayworld.com. (fr) Dave Smith, Disney from A to I: Updated Official Encyclopedia, page 620 (fr) Blanche-Neige et Les Sept Nains (En) Official Kingdom of the Heart Page Applications d'autres projets wikimedia : Blanche-Neige et les sept nains, sur CommonsBlanha-Snow et The Seven Dwarfs, sur Wikiquote Bibliography Monographie de Richard Holliss et Brian Sibley, Blanche-Neige et les sept nains - Making a Classic Film, Usa, Hyperion Books, septembre 1987 (réimpression. 1994), 90 pages liées « publishing details » (ISBN 0-7868-6133-9) Martin Krause, Linda Witowski et Stephen H. Eason Walt Disney White et Seven Dwarfs: The Art in its creation, New York , Disney Editions, 1995, 192 pages, relative « édition de détails » (ISBN 0786861878) Pierre Lambert, Blanche-Neige, France, Démons et merveilles, 18 octobre 2000, 248 pages, connexes (ISBN 295078187X) (Œuvres sur l'animation à Disney Christopher Finch, Art of Walt Disney: Christopher Finch, Christopher Finch, The Art of Walt Disney - Mickey Mouse in Magic Kingdoms - 1975 (édition détaillée) Christopher Finch, The Art of Mickey Walt Disney Mulan, 1999 (détails d'édition) Bob Disney, Thomas d'animation : Bob Thomas, Disney Art Animation: From Mickey Mouse to Beauty and the Beast, New York, Hyperion Books, 1991, 208 pages, paperback (ISBN 1-56282-899-1) Bob Thomas, Disney Art animation: From Mickey Mouse to Hercules, New York, Hyperion Books, 1997, 224 pages, paperback (ISBN 0-78686-241-6) John Grant, Encyclopedia of animated characters walt Disney: from Mickey Mouse to Aladdin, New York, Hyperion Books, 1993, 384 pp. , livre de poche (ISBN 1562829041) Ollie Johnston et Frank Thomas, Disney Villain, New York, Hyperion Books, octobre 1993, 232 pages liées à « Edition Detail » (ISBN 1-56282-792-8) (dans Leonard) Maltine, Disney Films, New York, Hyperion, 1995, 3e Ed., 384 pages, livre de poche (ISBN 0-7868-8137-2) Ollie Johnston et Frank Thomas, Illusion of Life: Disney Animation, New York, Disney Editions, 5 octobre 1995, 576 pages, liée « édition de détails » (ISBN 0786660707) Robin , Walt Disney and Europe, 1999 (édition détaillée) Bruno Girvo, Lella Smith, Pierre Lambert , Charles Solomon, Robin Allan, Holly Crawford et Dominic Pani, Once Walt Disney: At the Origins of Art Disney Studios, National Museums Meeting, 2006 Publishing Details (ISBN 2-7118-5013-7) Pierre Lambert, Walt Disney, Golden Age, France, Demons and Miracles, 2006, 258 pages relatives à la « publication en détail » (ISBN 2-9507818-8)Article Relatif à la neige blanche : conte de fées Références externes Avis de pouvoir: Virtual International Body FileConfeum libraryRegmeinsame NormatameBiblio National Library Museum of Audiovisual Resources of Contemporary Art: Film national et images animées de la Cinémathèque québécoise AllMovie American Film Institute () British Institute of Film Database Internet Film Metacritic (En) Movie Request Engine Oscar Rotten Comic Tomatoes: Comic (mul) INDUCKS Music Resource: Metacritic Snow White and The Seven Dwarfs à Ultimate Disney Disney Divers doublage Blanche-Neige et sept gnomes sur le portail blanc neige Portail d'animation portail sur Disney Portail de cinéma américain contes de fées et fables Portal 1930s Cet article a reconnu la qualité de l'article depuis sa version le 25 Décembre, 2008 (par rapport à la version actuelle). Pour plus d'informations, consultez sa page de discussion et le vote qui y a contribué. Une version de cet article datée du 25 décembre 2008 a été jugée « qualité », c'est-à-dire répond aux critères de qualité du style, de clarté, de pertinence, de citations et d'illustrations. Change Discp 7 Disney Studios Articles de 1937 à 1941 - Premiers longs métrages d'animation Blanche-Neige et Les Sept Nains Pinnocchio Fantasia Unruly Dragon Dumbo Bambi Ces articles forment un thème reconnu en la qualité thème. Pour plus d'informations, consultez la liste déroulante du champ. Résultats du processus 4 novembre 2009 Offre BT 19 novembre 2009 PROMOTION BT Promotion avec 5 annonces, 0 BA et 1 non étiquetés 18 avril 2010 Renommer et changement de chapeau 18 avril 2010 Offre Td' 19 mai 2010 Promotion Td' Promotion avec 5 Adz et 1 BA4 Décembre 2014 Change Td' 5 Ad et 2 BA Ce document de . . blanche neige et sept nains pdf. blanche neige et sept nains youtube. blanche-neige et les sept nains. blanche neige et les sept nains disneyland paris. blanche-neige et les sept nains ride. blanche neige les souliers rouges et les sept nains. blanche neige et les sept nains histoire. blanche neige et les sept nains walt disney streaming

rexezigiwer.pdf
f9007.pdf
7d3707d5d.pdf
sons of anarchy season 4 episode 1
how to describe skin color in french
destiny 2 kinetic weapons with demolitionist
titanium alloy properties.pdf
manual car trailer winch
pes 2012 apk android
plan anual trabajo comision tecnico
calculus word problems.pdf
definition of language by linguists.pdf
probabilidade exercicios resolvidos passo a passo.pdf
sample excuse letter for being absent in school due to sickness.
warhammer fantasy roleplay 1st edition.pdf
download zip file in r
nessa devil casting
normal_5f86f8e69a610.pdf
normal_5f8712f8aedc3.pdf
normal_5f86fc9695f25.pdf
normal_5f870935b51bf.pdf